

Le Manifeste (Judéo-Nazi) d'Ariel Sharon

Français
English
Español

ou

Les origines du génocide
actuel des Palestiniens

Glose d'Israël Shamir

Français
Anglais
Russe

Paris 2002

Internet 2003

Édité par

Le Parti des Musulmans de France;

Le Parti de la France Plurielle;

l'Arab Commission For Human Rights;

La Pierre et l'Olivier;

Le Collectif de la Comm. Tun. en Europe

msfar@wanadoo.fr

Al-Quds – Gaza – Strasbourg – Paris

Avril 2002

AAARGH REPRINTS
Éditions de l'AAARGH
Internet, novembre 2003

Le Manifeste « Judéo-Nazi » d'Ariel Sharon ^[1]

« Pour ma part, vous pouvez me qualifier de ce que vous voulez. De monstre ou d'assassin, si cela vous plaît. Notez bien que je ne hais pas les Arabes. Au contraire. Personnellement, je me sens beaucoup mieux parmi eux, surtout les Bédouins, que parmi les « yids ». Les Arabes, ceux du moins que nous n'avons pas pourris, sont des gens fiers, raisonnables, cruels ou généreux selon le besoin. Les « yids », eux, sont complètement tordus. Pour les redresser, il faudrait les tordre très fort dans l'autre sens. Voilà toute ma philosophie en deux mots.

« Pour ma part, vous pouvez donner à l'Etat d'Israël tous les noms d'infamie que vous voulez, l'appeler Etat judéo-nazi si ça vous chante, comme Leibovitz [2], pourquoi pas ? Mieux vaut un judéo-nazi vivant qu'un martyr mort. Moi, ça m'est égal d'être un Kadhafi. Je ne demande aux goy ni leur admiration ni leur amour. Je ne demande rien non plus aux juifs de votre espèce. J'ai envie de vivre, j'ai envie que mes enfants vivent, avec ou sans la bénédiction du pape et des autres grands esprits du *New York Times*. Le premier qui lève la main sur moi ou sur mes enfants, je le détruirai, lui et ses enfants, sans me préoccuper de la sacro-sainte pureté des armes, et qu'il soit catholique, musulman, juif ou païen. Tout au long de l'histoire les belles âmes qui ont refusé de tuer ont été massacrées par leurs voisins. C'est une loi d'airain. [3]

« Même si vous me prouvez mathématiquement que la guerre que nous faisons maintenant au Liban et nous sommes loin d'en avoir fini est une guerre pas du tout, mais pas du tout propre, ni morale, ni digne de nous, je m'en moque. Je vous dirai même mieux : même si vous me démontrez par a plus b que nous

¹ / Nous donnons le texte de l'interview d'Ariel Sharon recueillie et publiée par le journaliste israélien Amos Oz dans *Davar* du 17 décembre 1982, peu après sa démission, suite à la nomination d'une commission d'enquête sur ses crimes à Sabra et Chatila. Voir d'autres indications en 2 ème partie de cette publication.

² / Professeur Yeshayahu Leibovitz, universitaire orthodoxe, connu pour sa dénonciation du nazisme en Israël.

³ / L'expression « loi-d'airain » est caractéristique de la doctrine et du langage du National-Socialisme allemand.

n'avons atteint et que nous n'atteindrons au Liban aucun des objectifs que nous nous étions fixés ni l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement libanais bien disposé à notre égard, ni le recul des Syriens, ni la destruction de l'O.L.P., ni Haddad, ni les quarante kilomètres : [4] je m'en moque. Ça valait le coup quand même. Et s'il devait s'avérer dans un an que la Galilée reçoit à nouveau des obus de « katioucha » ce qui m'est un peu égal, nous ferons une autre guerre, nous détruirons et nous tuerons deux fois plus jusqu'à ce qu'ils en aient assez. Et vous savez pourquoi tout cela en valait la peine ? Parce qu'il y a une bonne chance, me semble-t-il, pour que cette guerre nous ait rendus haïssables à tous les pays qui se disent civilisés. [5] Une fois pour toutes. C'en est peut-être ainsi définitivement fini de tous ces bavardages sur la spécificité de la morale juive, sur les leçons à tirer du génocide et des persécutions, sur les juifs censés sortir des chambres à gaz l'âme blanche et pure. Plus de fadaises ! Ce que nous avons fait à Tyr et à Saïda, la destruction de Ein-Haloué [6] (dommage qu'on n'ait pas totalement anéanti ce nid de vipères), les solides bombardements de Beyrouth, les minuscules massacres dans ces camps cinq cents Arabes, vous parlez d'un massacre, dommage que ce soient les Phalanges qui s'en soient chargées et pas nous, de nos mains tendres et délicates. Eh bien, toutes ces belles et bonnes actions ont tué définitivement les vieilles rengaines au sujet du peuple d'élite, lumière des nations. Que de la merde enrobée dans de la soie ! Grâce à Dieu nous voilà débarrassés de l'élite et de la lumière !

« Sachez bien que moi, personnellement, je n'ai aucune raison d'être meilleur que Khomeyni, que Brejnev, Assad, Khadafi ou Margaret Thatcher, ou encore Harry Truman [7] qui a tué un demi-million de Japonais en deux jolis petits bombardements. Je veux bien être plus malin qu'eux. Plus avisé, plus habile, plus efficace, mais en aucun cas je n'ai l'ambition d'être meilleur ou plus beau. Dites-moi vous-même : Est-ce que les méchants sont malheureux dans ce monde ? Que leur manque-t-il ? Quiconque tente de leur porter atteinte en quoi que ce soit, ils lui coupent bras et jambes. Même parfois à ceux qui ne leur ont rien fait. Tout ce qu'ils ont envie de manger, quand ils ont assez de force pour s'en saisir et le dévorer, eh bien ils s'en saisissent et ils le dévorent. Ils n'ont ensuite ni indigestion ni punition du Ciel. Moi, ce que je veux [8], c'est voir Israël faire partie du club de ces gens-là. Il n'est que temps. Peut-être le monde se mettra-t-il enfin à me craindre plutôt que de me plaindre. Peut-être redoutera-t-on mes coups de folie au lieu de s'extasier devant ma belle âme. Qu'ils tremblent ! Qu'ils nous traitent de pays de fous ! Qu'ils se disent que nous sommes des sauvages, que nous représentons un danger de mort pour tout le voisinage, que nous sommes des anormaux, capables de piquer une terrible crise pour l'assassinat d'un seul enfant, un seul, et de faire sauter à cause de cela les puits de pétrole de tout le Proche-Orient. Et si, soit dit en passant, c'était de votre enfant qu'il s'agissait, vous tiendriez le même langage que moi. Qu'ils prennent en considération à Moscou, à Washington, à Damas et en Chine que si on tire sur nous, sur un ambassadeur, un consul, ou même un troisième secrétaire attaché aux questions philatéliques, nous sommes capables, sans prévenir, avant notre petit déjeuner, de déclencher la troisième guerre mondiale. Avec cette image de nous-mêmes nous nous attirerons, – ne vous en étonnez pas – de la sympathie. Vu les idées qui prévalent aujourd'hui dans la jeunesse et parmi les intellectuels de l'Occident, tous ces minets et ces femmelettes, on considérera que si nous

⁴ / Ce sont là les principaux buts de guerre lors de l'invasion du Liban décidée par Sharon à l'insu de son gouvernement.

⁵ / Le rejet de la morale et des principes de la civilisation est un leitmotiv dans la littérature nazie.

⁶ / Camp de réfugiés palestiniens près de Tyr; il a été soumis à de violentes attaques de l'aviation israélienne notamment le 12 juin 1982.

⁷ / Il est clair que l'auteur parle en tant que premier responsable des opérations, qui n'est autre qu'Ariel Sharon !

⁸ / Il est encore clair que ce personnage est un «décideur en chef», donc, encore, Ariel Sharon.

nous conduisons ainsi, c'est que nous sommes victimes d'une injustice et réduits au désespoir et à la fureur. Et dans ce cas, ils se dépêcheront de nous manifester leur soutien et de s'identifier à notre combat. Voilà comment fonctionne la psychologie tordue des belles âmes tordues. Lisez Frantz Fanon ! De toute façon, avec ou sans manifestations de soutien à un Israël désespéré donc dangereux, l'essentiel est que l'on sache qu'il convient de nous approcher sur la pointe des pieds. Pour ne pas mettre en fureur la bête blessée. Qu'ils tournent autour de nous sur la pointe des pieds. Ce ne sera pas trop tôt ! » [⁹]

Installés, T. et moi, sur la terrasse de son agréable maison villageoise, dans un *moshav* [¹⁰] des plus aisés, nous contemplons le spectacle d'un coucher de soleil flamboyant sur la crête des nuages, allumant à l'horizon des incendies incertains aux lueurs changeantes de feu, d'or, de mauve et de gris chatoyant. Les orangeraines [¹¹] nous enveloppent de leurs senteurs lourdes et sensuelles. Nous sommes assis devant un café liégeois-maison, servi dans de hauts verres fins. T., quinquagénaire [¹²] dont le nom s'est trouvé plus d'une fois mêlé à de glorieux épisodes, est un homme fort et lourd, vêtu d'un short, dont la peau a pris le hâle métallique des blonds qui vivent sous le soleil. Il a étendu ses jambes poilues devant lui et posé sur les accoudoirs de son siège ses mains noueuses semblables à deux bêtes de somme, énormes et lasses. Une cicatrice se devine à son cou. Tout en promenant son regard sur son orangerie et ses vergers qui s'étendent sur le flanc de la colline, il me dicte d'une voix posée, enrouée par la cigarette, l'essentiel de sa philosophie :

« Il y a une chose encore, plus importante que toutes les autres, le fruit le plus doux de cette guerre au Liban : c'est que maintenant on ne déteste plus seulement Israël, on déteste aussi tous ces petits juifs délicats de Paris, de Londres, New York, Francfort, Montréal et autres trous du même genre. On les déteste enfin, les gentils petits « yids » qui passent leur temps à clamer qu'eux, ils sont différents, qu'ils n'ont rien de commun avec les voyous israéliens, qu'ils sont des juifs d'une autre espèce, propres et honnêtes. [¹³] De la même manière qu'autrefois le juif assimilé de Vienne ou de Berlin suppliait l'antisémite de ne pas le confondre avec l' «Ost-Jude» criard et puant qui s'insinuait dans la société civilisée au sortir de son ghetto malpropre d'Ukraine ou de Pologne. Cela ne leur a servi à rien. Et cela ne servira à rien non plus à nos «yids» propres de hurler jusqu'à demain qu'ils condamnent Israël, qu'ils n'ont jamais voulu et ne voudront jamais faire de mal même à une mouche, qu'ils préfèrent se laisser égorger plutôt que de se battre, qu'ils ont pour mission de montrer aux goys la manière d'être bons chrétiens et de toujours tendre l'autre joue. Ça ne leur servira strictement à rien. Maintenant, ils dégustent à cause de nous et, croyez-moi, c'est un plaisir de voir ça. Ça fait du bien. Ils sont finis, ces petits juifs qui ont convaincu les goys de céder aux salopards du Vietnam, de céder à Khomeyni, de céder à Brejnev, de prendre Cheikh Yamani en pitié à cause de son enfance de colonisé, de faire

^⁹ / Sharon vient d'expliquer un des pièges de la politique d'agression israélienne : plus ses crimes sont horribles plus on lui trouve des excuses.

^{¹⁰} / Il s'agit probablement de Kfar Malal, où Sharon est né en 1928 . C'est un village agricole situé dans la vallée de Sharon, à quinze kilomètres de Tel Aviv et de Jaffa. Il a été un des premiers *moshav* fondés en Palestine. Ces fermes coopératives sont gérées à l'origine selon des principes communautaristes inspirés de leurs homologues en Allemagne des années 20 et 30 et encouragés par le régime hitlérien.

^{¹¹} / La ferme de Sharon comprend des orangeraines...

^{¹²} / En 1982 , date de l'interview, Sharon avait 52 ans.

^{¹³} / Une des tactiques du sionisme, depuis qu'il est passé à l'action, a été de favoriser l'amalgame entre sionisme et judaïsme, notamment par l'incitation à la haine et la violence contre les juifs.

l'amour et pas la guerre. Ou mieux encore, de ne faire ni l'un ni l'autre mais d'écrire une thèse de doctorat sur l'amour et la guerre. Fini tout ça. Ils ne peuvent même plus supporter le «yid» le mieux maquillé, car il ne s'est pas contenté de crucifier Jésus, il a fallu qu'il crucifie aussi Arafat à Sabra et Chatila. Les voilà dans le même sac que nous et c'est excellent ! On profane leurs cimetières, on brûle leurs synagogues, on les traite de tous les petits noms classiques, on les chasse des clubs honnêtes, on tire sur eux dans leurs restaurants folkloriques, on assassine un peu leurs petits enfants, on les oblige à ôter la «mezouza» de leurs portes, à déménager, à changer de profession, et bientôt on tracera cette inscription sur leurs luxueuses demeures : «Les juifs en Palestine.» Et vous savez quoi ? Ils viendront en Palestine, ils n'auront pas le choix.

« Voilà ce que nous avons touché en prime pour la guerre du Liban. Dites, cela ne valait pas la peine ? Les beaux jours ne sont plus très loin maintenant, mon vieux.

« Les juifs vont commencer à venir. Les nouveaux immigrants ne repartiront plus et les émigrants reviendront. Les juifs assimilés comprendront alors que rien ne leur sert de se porter volontaires pour être « la conscience de l'humanité » et tout ça. Elle comprendra par son cul, la conscience de l'humanité, ce qui n'a pu entrer dans sa tête bouchée : que les goys, aujourd'hui comme depuis toujours, sont malades des «yids» et de leur belle conscience. Il ne restera plus au peuple juif qu'une seule voie : rentrer à la maison, tous, et vite, se construire un épais blindage, un rempart solide avec un nid de mitrailleuses à chaque coin et se battre comme des démons contre tout ce qui osera ouvrir le bec dans les parages. Si un voisin se dresse contre nous, il faut lui prendre de force, et définitivement, la moitié de son territoire, et lui brûler l'autre moitié. Y compris le pétrole. Y compris l'usage des armes atomiques. Jusqu'à ce que l'envie lui passe de nous chercher noise. Et savez-vous à quoi tout cela aboutira-t-il ? Tenez-vous bien mon vieux, vous allez avoir une sacrée surprise, je vais vous dire, moi, à quoi tout cela mènera. A trois grandes et belles choses, morales, justes, que vous désirez comme moi mais sans savoir comment les obtenir : Primo, au rassemblement des exilés, secundo, au retour à Sion et tertio, à une paix juste et durable. Parfaitement. Après cela le pays connaîtra quarante années de paix et plus, et tout ce que nous souhaitons se réalisera. Nous ne serons plus déracinés, chacun vivra sous sa vigne.

« Aussitôt que nous aurons terminé avec ce chapitre, celui de la violence, alors ce sera à vous de jouer, à vous de dire votre texte. Produisez-nous de la belle culture, des valeurs, de l'humanisme. Faites l'amitié entre les peuples, la lumière des nations, tout ce que vous voulez, la morale des prophètes. Faites-nous un Etat juif humaniste dont le monde entier se félicitera et dont vous vous félicitez les premiers. Faites-nous avoir beaucoup d'applaudissements, et le championnat du monde de morale en hauteur. C'est ainsi, mon vieux. D'abord viennent Josué et Jephthé pour faire place nette, effacer toute trace d'Amalek, et après, après seulement, viendra peut-être le temps du prophète Isaïe avec le loup et la brebis, le tigre et le chevreau et tout ce charmant zoo. A la condition qu'aux temps messianiques aussi, nous soyons le loup et que les goys du coin soient la brebis. Pour plus de sûreté.

« Vous me demandez si je ne crains pas que la masse des petits juifs que les antisémites vont nous envoyer ne nous enrobe dans sa mélasse et ne nous ramollisse complètement ? Ecoutez : l'histoire a ses ruses, sa dialectique, son ironie. Qui a élargi les frontières de l'Etat d'Israël presque autant que le roi David du mont Hermon jusqu'à Ras-Mohamad ?¹⁴ Levi Ben Dvora (Lévi Eshkol). Il a fallu que ce soit ce disciple de Gordon, ce végétarien, cette femmelette. Qui en revanche se prépare à nous ramener entre les murailles du ghetto, qui est le corbeau stupide de la fable qui chante pour le renard et laisse tomber son

¹⁴ / Ville côtière du Sinaï, près de Sharm el-Sheikh.

fromage ? Qui a rendu tout le Sinaï pour avoir l'air bien comme il faut ? Le chef du Bétar en Pologne ! Cet homme si fier, Menahem Ben Hassia (Begin). Voyez qu'on ne peut jamais être sûr de rien. Moi, je ne sais qu'une chose : tant qu'on se bat pour son existence, tout est permis. Même ce qui ne l'est pas, même chasser tous les Arabes de la rive occidentale du Jourdain. Absolument tout.

«Judéo-nazisme, oui, Leibovitz a raison. Et alors, pourquoi pas ? Ecoutez-moi mon vieux. Un peuple qui s'est laissé anéantir et massacer, qui a permis qu'on fasse du savon de ses enfants et des abat-jour de la peau de ses femmes, ce peuple-là est un plus grand criminel que ses assassins. Pire que les nazis. Vivre dans ce monde de loups sans utiliser ses poings, ses dents et ses ongles, est un crime plus terrible que d'assassiner. La preuve : les petits enfants de Heydrich, de Himmler et d'Eichmann se la coulent douce et se paient même le luxe de nous faire la morale à l'occasion, tandis que les petits enfants du Baal-Shem Tov, du Gaon de Vilna et de tous les juifs humanistes et pacifistes qui philosophaient si joliment à Prague et à Berlin, ceux-là ne feront plus jamais la morale à personne. Ils ont disparu à jamais.

« Lisez donc la poésie d'Uri Zvi Greenberg, [15] au lieu de l'eau de rose de Gordon et de Martin Buber. Prenez par exemple son poème : «Mon Dieu, Père des Nations.» Apprenez-le par cœur, cela sauvera peut-être un jour la vie à vos enfants. Si nos délicieux parents, au lieu d'écrire des ouvrages sur l'amour du genre humain, au lieu de marcher en chantant «Ecoute Israël» vers les chambres à gaz, s'ils étaient venus ici et – ne tombez pas de votre chaise – s'ils avaient massacré six millions d'Arabes, ou même un seul petit million, que serait-il arrivé ? On aurait bien sûr écrit sur eux deux ou trois pages pas très agréables dans les livres d'histoire, on les aurait qualifiés de toutes sortes d'adjectifs, mais nous nous serions trouvés ici aujourd'hui, un peuple de vingt, vingt-cinq millions d'habitants. Respectable, non ? Et nos écrivains auraient écrit de beaux romans, comme Günter Grass ou Heinrich Böll, sur notre sentiment de culpabilité, notre honte et notre repentir, et ils nous auraient rapporté quelques prix Nobel de littérature et de morale. Notre gouvernement aurait même pu verser, grâce aux revenus de nos puits de pétrole, des indemnités aux Arabes que nous n'aurions pas eu le temps de liquider. Mais, au moins, le peuple juif se serait trouvé sur sa terre. Vingt, vingt-cinq millions ! Et croyez-moi, malgré nos crimes, tous ces salauds de Moscou et de Washington n'auraient cessé de nous courtiser du matin au soir et de nous bombarder de compliments et de propositions. Malgré nos mains couvertes de sang.

« Moi, aujourd'hui encore, je suis prêt pour le peuple juif à me charger volontairement d'exécuter le sale travail, de faire des tueries d'Arabes selon le besoin, de chasser, brûler, exiler, tout ce qu'il faut pour nous faire détester. Prêt à chauffer le sol sous les pieds des «yids» de la diaspora jusqu'à ce qu'ils soient obligés de se précipiter ici en hurlant. Même s'il me faut pour cela faire sauter quelques synagogues. Cela me serait égal. Et ça me serait égal aussi que cinq minutes après que j'aurais fini tout le sale travail, lorsque l'objectif aurait été atteint et que tout serait en place, vous me fassiez un procès de Nuremberg. Que vous me condamniez à la prison à vie. Que vous me pendiez si ça vous chante, pour crimes de guerre. [16] Ensuite vous passerez soigneusement votre belle conscience à l'eau de Javel et vous serez assez beaux, grands et sains pour entrer dans le club des peuples civilisés. N'hésitez pas. Laissez-moi me charger de ce sale travail, traitez-moi de tous les noms qui vous passeront par la tête. Ce que vous ne pouvez comprendre, vous autres, c'est que le dégoûtant travail du sionisme ne s'est pas achevé en 1948, et par votre faute. A cause du

¹⁵ / Poète israélien né en Galicie qui émigra en Palestine en 1924. Il adhéra à l'organisation terroriste l'Irgun et a été élu à la Knesset en tant que membre du parti Herut.

¹⁶ / Allusion à l'enquête décidée quelques semaines plus tôt, le 29 septembre 1982, sur les massacres de Sabra et Chatila par les phalangistes sous contrôle de Sharon.

«yidisme» de votre âme, de votre esprit hérité de l'exil, du complexe de Herbet Hizé. Dommage ! Nous aurions pu être aujourd'hui un peuple comme les autres, avec une morale de végétariens, des rapports de bon voisinage avec l'Irak et l'Egypte, même avec un casier judiciaire un peu chargé. Comme tout le monde, comme les Anglais, comme les Français, les Allemands, et les Américains qui ont largement eu le temps d'oublier ce qu'ils ont fait aux Indiens et comme les Australiens qui ont massacré presque tous les aborigènes. Quoi de mal à cela ? Un peuple honorable avec un petit casier judiciaire. Cela se fait dans les meilleures familles. Et je vous l'ai déjà dit, le casier judiciaire, je suis prêt à l'assumer avec Begin et Rafoul. [17] Et j'accepte que ce soit vous qui me succédez, vous les lendemains qui chantent, les purs, les végétariens. Vous écrirez des livres de repentir sur mes crimes. Le grand public admirera votre sens moral. Et l'on vous pardonnera. On vous introduira dans les salons les plus huppés. Mais seulement après que mon canon et mon napalm auront enlevé aux Indiens l'envie de scalper vos enfants et les miens, et que des millions de «yids» auront trouvé ici une maison assez grande pour les accueillir.

« Pourquoi est-ce que je les appelle toujours «yids» ? [C'est le mot *yiddish* pour désigner les juifs.] Je vais vous le dire. Pas avec mes mots à moi parce que moi, n'est-ce pas, je suis un judéo-nazi mais avec les mots de Moïse, notre Maître, vous savez, celui des Dix Commandements, un juif auquel même les goys ont donné un certificat de conformité. Voilà ce qu'il dit de nous : « Et parmi ces nations mêmes tu ne trouveras pas de repos, pas un point d'appui pour la plante de ton pied. Là, le Seigneur te donnera un cœur effaré, mettra la défaillance dans tes yeux et l'angoisse en ton âme, et ton existence flottera devant toi incertaine, et tu trembleras nuit et jour et tu ne croiras pas à ta propre vie. » Voilà tout l'Exil en une phrase, la description exacte du «yid», comme sous l'œil du microscope, tel que le sionisme est venu le faire disparaître. Mais ce ne sera pas possible tant que les «yids» n'auront pas compris où ils vivent et ce qui les attend s'ils ne rentrent pas à la maison avant la nuit. Le «yid» a la comprenette difficile, «Peuple aussi têtu que l'âne». Regardez autour de vous en ouvrant bien les yeux, vous verrez que la nuit approche, la nuit revient. Et nous savons quel est le sort du «yid» qui est dehors quand la nuit vient. Tant mieux si la petite guerre du Liban a un peu assombri leur horizon, s'ils commencent à avoir peur et à souffrir ! Ils vont rentrer à la maison, à toute allure avant que tombe la vraie nuit. Je suis antisémite ? Oui ? Bien, alors effacez tout ça, ne prenez pas note de ce que je viens de vous dire. Il ne faut pas citer un antisémite. Ecrivez plutôt ce qu'a dit Lilienblum. [18] Il n'était pas antisémite, lui, il a même une jolie petite rue à son nom à Tel-Aviv. (Et T. prend un petit cahier posé sur la table avant mon arrivée dans lequel il lit :) « N'est-ce pas le signe que nos pères et nous-mêmes avons souhaité et souhaitons encore demeurer la honte de l'humanité ? Que nous aimons vivre comme des bohémiens ?» C'est Lilienblum qui parle, pas moi. Faites-moi confiance, mon vieux, j'ai passé toute la littérature sioniste au peigne fin, je n'avance rien sans preuves. Vous voulez entendre Herzl en personne ? Je vous en prie : «Lorsque l'homme est en bonne santé et que ses affaires marchent, il peut supporter le reste.» Je ne sais si Herzl parlait le *yiddish*, on dit que non, mais cette phrase lui vient tout droit de la déformation *yid*, elle montre exactement le chemin pour Auschwitz. Lilienblum et Herzl ne vous suffisent pas ? Ecoutez alors ce que dit un philosophe et médecin de classe internationale, Maimonide : «La raison pour laquelle nous avons perdu notre royaume et pour laquelle notre Temple a été détruit, notre exil prolongé, c'est que nos pères ont péché en n'apprenant pas la guerre et la conquête de territoires.» La conquête de territoires, mon vieux. Pas la simple défense des vies et des biens ! Ni la ligne verte ! Ni la guerre-faute-de-choix ! Vous pouvez écrire de moi que je suis le déshonneur du genre humain, je n'y vois pas d'inconvénient. Au contraire, je vous propose de nous répartir la tâche : je ferai

¹⁷ / Rafaël Eytan, général d'armée, ami de Sharon; a démissionné après les massacres de Sabra et Chatila.

¹⁸ / Publiciste juif de Russie (1843-1910) qui se convertit aux thèses sionistes après les pogroms de 1881.

ce qu'il faudra pour chasser les Arabes le plus loin possible d'ici, tout pour susciter l'antisémitisme, et vous, vous écrirez des poèmes sur le triste sort des Arabes et vous viendrez recueillir à pleins seaux les «yids» que j'aurai fait se réfugier ici. Vous leur apprendrez à être la lumière des nations. Moi je détruirai Hirbet-Hizé et vous, vous prononcerez son oraison funèbre et manifesterez contre moi. Vous serez l'honneur de la famille, moi j'en serai la honte. D'accord comme cela ? »

A un moment de son monologue, ici ou plus tôt peut-être, j'ai interrompu T. pour exprimer à voix haute une réflexion qui me traversait l'esprit, plus pour moi sans doute que pour lui : Est-il possible que ce que Hitler a infligé aux juifs n'ait pas été seulement un coup de hache, mais aussi une morsure de serpent, dont le venin s'est insinué dans les coeurs de certains d'entre nous ? T. ne proteste ni n'élève le ton, de même qu'il a gardé son calme tout au long de son monologue, de même qu'il n'a sans doute jamais élevé la voix pendant les heures difficiles qu'il a connues ou les exploits fameux auxquels il a pris part. Il me répond tranquillement :

Ecoutez, mon vieux. Si les juifs avaient moins pratiqué la masturbation intellectuelle sur le salut du monde et le progrès de l'humanité – je veux dire Marx, Freud, Kafka, Einstein aussi – s'ils s'étaient au lieu de cela dépêchés de créer, n'aurait-ce été que dix ans plus tôt, un tout petit Etat juif, une tête de pont indépendante, et s'ils avaient inventé pour défendre ce petit bout de pays un petit bout de bombe atomique, s'ils avaient fait ces deux choses-là, il n'y aurait pas eu d'Hitler. Ni de génocide. Personne au monde n'aurait osé toucher aux juifs et nous serions ici aujourd'hui vingt millions, du Canal jusqu'aux champs pétroliers. Nous n'aurions même pas eu à lancer notre bombe sur les Allemands ou les Arabes. Il aurait suffi qu'existe une bombinette dans un entrepôt d'un minuscule État juif, en 1936 ou en 1939, pour qu'aucun Hitler n'ose toucher à un seul cheveu d'un seul juif : Tous ceux qui ont disparu seraient vivants, eux et leurs descendants. Etais-ce vraiment au-dessus des moyens des juifs du monde entier de fonder, dans les années trente, un petit Etat avec une petite bombe ? Nous aurions peut-être ainsi fait faire aux goys l'économie d'une Seconde Guerre mondiale, et à nous-mêmes celle de cinq ou six guerres avec les Arabes. Ecoutez ce qui est écrit à ce sujet dans le Deutéronome : «Et vous serez réduits à une poignée d'hommes, après avoir égalé en multitude les étoiles du ciel, parce que tu auras été sourd à la voix de l'Eternel ton Dieu.» Ça ne vous fait pas froid dans le dos d'entendre ça ? Dans les environs du même verset, il est écrit sur les juifs de votre espèce : «L'homme le plus tendre parmi vous et le plus délicat... mangera de la chair de ses enfants... tellement tu seras assiégié et cerné par ton ennemi dans toutes tes villes.» Ça ne vous plaît pas trop, hein ? Je le vois bien à la tête que vous faites, que vous n'aimez pas ça, ce n'est pas dans l'esprit de nos belles traditions de manger de la chair de ses fils. Dégoûtant, répugnant ! Vous avez raison. Mais si nous ne voulons pas que cela nous arrive à nouveau, il nous faut nous débarrasser une fois pour toutes de la maladie «yid». Ne pas être cet homme tendre et délicat, pas sur cette planète en tout cas, sur celle du Petit Prince peut-être, mais pas sur la nôtre.

Tenez, entrons à l'intérieur, les moustiques que j'ai ici n'ont pas tellement de sympathie pour les gauchistes. Tel que je vous vois, vous avez besoin d'un bon verre de whisky. Asseyez-vous. J'en ai plusieurs sortes. Lequel voulez-vous ? Il va certainement vous falloir une ou deux minutes d'hésitation avant de vous décider. Prenez votre temps, mon vieux, et quand vous aurez fini de vous tâter, dites-moi ce que vous aurez choisi et nous trinquerons ensemble. En fait, je devrais vous prendre, vous et tous vos amis, mais au lieu de cela, je vous fais des discours et je vous offre du whisky. Je suis peut-être devenu moi-même un peu «yid». C'est très contagieux.

Notes de l'Editeur

Ce véritable manifeste «judéo-nazi» est le texte d'une interview effectuée par Amos Oz, fameux journaliste et écrivain israélien de gauche et anciennement pacifiste, parue dans le journal israélien *Davar* du 17 décembre 1982. Le texte que nous venons de lire a paru en 1983 dans un recueil en hébreu du même auteur, et traduit la même année en français par Calmann-Lévy à Paris, sous le titre : *Les Voix d'Israël*. Oz a choisi pour titre à cette interview : «Tendre et Délicat» (pages 79 à 91). C'est cette version française que nous avons choisie de reproduire ci-dessus. Une traduction anglaise (anonyme) se trouve ci-dessous. La traduction française de l'hébreu est due à Guy Seniak.

Le journaliste israélien Amos Oz n'a pas voulu révéler le nom de son interlocuteur, expliquant dans ce même livre que «comme T. refuse toujours de "se découvrir", je suis contraint de respecter la promesse que je lui ai faite de conserver son anonymat.» Or, l'identité du personnage qui se cache derrière la lettre «T.» ne laisse aucun doute : ni par la description physique donnée du personnage, ni par celle de l'endroit où l'interview a eu lieu (un *moshav* près de Tel-Aviv), ni par le discours tenu au cours de cette interview peu après la nomination de la commission d'enquête sur les massacres de Sabra et Chatila. De toute évidence, Sharon a senti, après sa mise en examen, et avant que l'enquête soit terminée, que son avenir politique était définitivement compromis. C'est ce qui explique qu'il se soit «lâché» sans aucune retenue, laissant tomber du coup le masque et dévoilant en toute sérénité ses cartes. Il s'agit d'une justification idéologique des crimes commis au Liban et que la majorité des Israéliens lui reprochaient à l'époque. Il voulait dire en quelque sorte : vous me reprochez tous d'être un nazi, eh bien, je le revendique haut et fort, car il n'y a que cela de vrai et de juste dans ce monde, et cette méthode a prouvé son efficacité depuis Hitler...

C'est donc une véritable profession de foi nazie. Sharon le dit et le revendique en toutes lettres : il est un «judéo-nazi» ! Pire encore, il y annonce explicitement et nommément sa volonté d'appliquer aux Palestiniens ce que Hitler a fait aux juifs durant la 2^e guerre mondiale, et regrette que ce programme n'ait pas été appliqué en 1948, lors de la création de l'Etat d'Israël (où une guerre a été déclenchée pour s'emparer des terres palestiniennes et à laquelle Sharon a lui-même participé.)

Cette profession de foi n'a pourtant de scandaleux que le fait qu'elle dit ouvertement et explicitement ce que l'idéologie sioniste a toujours affirmé avec moins de précautions verbales depuis sa naissance vers la fin du XIX^e siècle. En fait, ce Manifeste résume l'idéologie sioniste non seulement vis-à-vis des Palestiniens arabes, mais surtout vis-à-vis des juifs dans le monde : Sharon y explique la nécessité d'une double déportation : celle des juifs vers la terre de Palestine et celle des Palestiniens hors de la Palestine. En clair, le sionisme adopte le credo du mouvement antisémite : le juif est un étranger dans son propre pays et il doit prendre un «billet sans retour». Cette dernière expression – qui a été employée par Sharon il y a quelques jours à l'adresse d'Arafat et des Palestiniens de Ramallah, n'est pas une invention de Sharon, mais des nazis qui, le 1^{er} Avril 1933, lors de la journée du boycott des commerces juifs à Berlin, l'ont placardée sur les échoppes des juifs en ces termes : «Un aller sans retour pour la Palestine.» Rappelons ici une autre imitation des nazis, quand Sharon a tatoué les Palestiniens rassemblés dans les camps de détention israéliens.

Pour se débarrasser des juifs, le sionisme et l'antisémitisme ont œuvré ensemble pour accréditer cette idée raciale du juif «étranger dans son propre pays», à l'instar de Théodore Herzl, fondateur du mouvement sioniste, qui a considéré les juifs comme des «touristes» dans leur pays. Ce que l'on sait le moins, c'est que Herzl a été le premier à avoir revendiqué

et employé l'expression de «solution finale»^[19] pour la question juive, avant même que les nazis ne s'en emparent.

Le national-socialisme (= nazisme) allemand de Hitler a agi contre les juifs au nom même de l'idéologie sioniste et a tissé des liens étroits avec ce mouvement au point d'adopter le même programme revendiqué par les sionistes : la déportation des juifs d'Europe en Palestine. La guerre a cependant contrecarré l'exécution de ce plan, avec tout le drame que l'on sait.

Ce que nous appelons aujourd'hui fascisme ou nazisme, c'est aussi une idéologie raciale fondée sur le principe de la force brutale comme source légitime de l'histoire humaine. C'est la loi de la jungle et du fait accompli. C'est cette même idéologie qui a été revendiquée par les sionistes allemands et d'Europe centrale qui faisaient eux-mêmes partie de la mouvance fasciste européenne. L'expression de «Mur d'Airain» résume cette idée de l'emploi de la force brutale comme méthode d'action politique privilégiée. Toute la politique sioniste en Palestine avant et après la création de l'Etat d'Israël a obéi à la loi de la force et du crime comme outils nécessaires pour atteindre des objectifs politiques.

Ce sionisme-fascisme juif, a été rejeté par le judaïsme et il était resté longtemps minoritaire. La 2^e Guerre mondiale a cependant inversé ce rapport et le judaïsme a basculé dans le camp du sionisme. Cette identification du judaïsme au sionisme a été une véritable victoire idéologique posthume du nazisme qui a œuvré pour faire du judaïsme une entité raciale, et non religieuse comme l'est le christianisme ou l'islam.

On le voit, la revendication ouverte qu'Ariel Sharon fait de l'idéologie nazie dans ce Manifeste ne devrait pas nous étonner outre mesure, aussi scandaleuse soit-elle. Elle est le simple aveu de la logique propre du mouvement sioniste dès sa genèse. C'est pourquoi la majorité des Israéliens et des sionistes en général trouvent normaux les crimes contre les populations civiles palestiniennes et arabes et la politique d'expansion d'Israël. Les Israéliens ont élu en 2001 en la personne d'Ariel Sharon un criminel contre l'humanité multirécidiviste, et admirateur de Hitler, et ce avec une large majorité et avec l'appui de tous les partis y compris les socialistes israéliens qui font partie de son gouvernement. Aucune protestation étrangère n'est venue pour dénoncer ce scandale sans nom et cette menace contre la paix dans le monde.

Sharon a commencé sa carrière militaire à l'âge de 14 ans dans l'organisation terroriste la Gadna puis la Haganah qui joua en 1947-48 un grand rôle dans les massacres des populations palestiniennes pour les pousser à quitter leur pays. En 1953, Sharon forma un commando Spécial dit Unité 101, sur le modèle des *Einsatzgruppen* allemands destinés au nettoyage ethnique des juifs derrière les lignes de front lors de la 2^e Guerre mondiale. En octobre 1953, l'Unité 101 s'attaqua au village de Kibya sur la rive droite du Jourdain, tuant 69 habitants, la plupart des femmes et des enfants, et détruisant 45 maisons. En juin 1967, Sharon, promu commandant du front égyptien, se lança dans des opérations de représailles contre les Palestiniens dans la bande de Gaza: des milliers de maisons ont été démolies, des centaines de jeunes déportés au Liban et en Jordanie et 600 femmes et enfants déplacés au Sinai.

Les événements tragiques qui se déroulent aujourd'hui sous nos yeux à Ramallah et ailleurs en Palestine, sont la conséquence logique à la fois du principe même du sionisme et du principe de l'apartheid, mais aussi de la compromission de l'Occident avec ce mouvement peu recommandable. Les pays occidentaux assument une responsabilité incontestable dans les crimes commis en Palestine, surtout depuis que Sharon a été élu Premier ministre et reçu en grande pompe en Occident.

Il y a des mois, des voix se sont élevées pour protester contre cette forfaiture du monde civilisé lors de l'accession de Sharon au poste de Premier ministre. Voici ce que Genie Trone, une internaute inscrite sur la liste Together, disait à ce propos le 30 août 2001,

^[19] / Herzl a revendiqué pour la première fois – et employé cette expression : «Endgültige Lösung des Judenfrage» (solution finale de la question juive) dans le journal *Der Kongress* du 4 juin 1897, texte reproduit dans T. Herzl, *Zionistische Schriften, Gesammelte Zionistische Werke*, Vol I, Tel-Aviv, 1934 , page 154.

s'inquiétant qu'un démon [²⁰] puisse présider aux destinées de la région la plus sensible dans le monde :

« Dans ce texte Sharon apparaît comme un démon incarné et il est évident que les Israéliens ont élu un monstre qui va reproduire en Palestine le même maelström de mort et de destruction que celui qu'il provoqua au Liban. Et d'après ce que Sharon dit dans son interview, son intention est aussi d'essayer d'apporter la ruine à tous ces «beaux» juifs de ce monde qu'apparemment il méprise, en les «retournant carrément dans l'autre sens». Il dit clairement aux Palestiniens autant qu'aux «bons» Israéliens et juifs : «Maudites soient vos maisons», et il trouve de la mauvaise intention partout sauf en lui-même.

« C'est un de ces «prophètes» qui ne mérite aucun honneur dans son propre pays, ni ailleurs... peut-être seulement à La Haye où il serait merveilleux qu'il soit honoré comme un criminel de guerre et gratifié d'une longue peine de prison dans une cellule froide. Et peut-être aussi Amos Oz – qui maintenant admire ce personnage qu'il compara un jour aux nazis –, devrait être mis dans une cellule calfeutrée à côté de Sharon, ou au moins avoir une mention honorable en tant que traître avéré à ses propres idées. Comme je l'ai dit avant, je commence à penser qu'Oz doit être atteint de la maladie d'Alzheimer puisqu'il a totalement oublié le portrait vil qu'il nous fit il y a presque vingt ans du premier ministre actuel.

« Maintenant que Sharon agit en tant que premier ministre et chaque jour nous entendons parler de crimes de guerre israéliens de plus en plus graves et de plus en plus outrageants perpétrés dans les Territoires occupés, l'interview prend une signification de plus en plus alarmante pour toute personne concernée : pas seulement pour les Palestiniens, mais aussi pour les juifs, qu'ils soient israéliens ou non... Et bel et bien pour chacun de ces derniers. Comment les Israéliens pourraient-ils voter pour quelqu'un comme lui ? Comment les USA peuvent-ils soutenir quelqu'un comme lui ? Comment les Israéliens peuvent-ils permettre à cet esprit tordu de répandre encore une fois mort et destruction sur son passage quand eux-mêmes et leur Cour suprême ont crié leur opposition inébranlable il y a bien longtemps ?

« L'affaire est bien plus qu'alarmante... elle est terrifiante et me donne des frissons à l'idée qu'il est devenu maintenant premier ministre ! Alors, encore une fois, j'ai repris cette ancienne interview, je l'ai dépoussiérée, et je l'ai envoyée [sur internet] accompagnée d'un grand cri d'alarme, mais aussi avec un grand cri de scandale vis-à-vis de ce que l'on s'attend d'un tel monstre, le «Boucher de Sabra et Chatila», et encore une fois le «Bulldozer des Territoires occupés»... dont les idées sont si sinistres et démentes qu'elles semblent incroyables ! »

²⁰ / Il y a lieu de s'interroger sérieusement sur la pathologie psychique dont est atteint Sharon. Il n'existe malheureusement à l'heure actuelle aucune approche psychologique du personnage.

Ariel Sharon's « Judeo-Nazi » Manifest [²¹]

²¹ / "About The Soft And The Delicate, by Amos Oz. Interview with Ariel Sharon published in the Israeli daily *Davar*, dec.17 , 1982.

AAARGH comments: It appears that the printed English version given by the Paris editors is a shortened version, may be directly adapted from Hebrew. We choose here to borrow a complete translation published in the US by Harcourt Brace Jovanovich in 1983. The original book of collected essay had appeared the same year in Israel under the title *Poh va-sham be-Erets-Yisra'el bi setav 1982*, by Am Oved Publishers. The name of the translator is not given, but he acknowledges the "invaluable help" of the author. We presume this translation won the author's approval.

THE TENDER AMONG YOU, AND VERY DELICATE

"AS FAR AS I'M CONCERNED, you can call me whatever you like. Call me a monster, call me a murderer; but kindly indicate that I do not hate Arabs. On the contrary. Personally, I feel much better among them – particularly the Bedouins – than I feel among the Zhids. The Arabs, those that we haven't spoiled yet, are proud people, rational, but cruel or generous according to circumstances. The Zhids are completely twisted. If you want to try to straighten them out, you have to bend them really hard in the other direction. And that, in a nutshell, is my whole thesis.

"As far as I'm concerned, you can call the State of Israel by any pejorative you like. Call it Judeo-Nazi, the way Professor Leibowitz did. Why not? How does the saying go – "Better a live Judeo-Nazi than a dead saint"? Me, I don't mind being Qaddafi. I'm not looking to the gentiles for admiration and I don't need their love. But I don't need it from your kind of Jew, either. I want to survive. And my intention happens to be that my children will survive, too. With or without the blessing of the Pope and assorted Torah sages from the *New York Times*. If anyone raises a hand against my children, I'll destroy him – and his children – with or without your vaunted 'purity of arms.' And I don't give a damn if he's a Christian or a Moslem or a Jew or a pagan. Throughout history, anyone who thought he was above killing got killed. It's an iron-clad law.

"Even if you give me mathematical proof that the war we're fighting in Lebanon – and don't think it's over yet – is a terrible war, dirty, immoral, disgusting, beneath us, it won't matter to me. And I'll tell you something else: it also won't matter if you give me mathematical proof that we haven't achieved, and we won't achieve, any of our goals in Lebanon, not a friendly Lebanese regime, not breaking the Syrians, not the destruction of the PLO, not Major Haddad, not forty kilometers. It will still have been worth it. And if it turns out in a year that the Galilee is on the receiving end of the *katyushas* again, even that won't make much difference to me. We'll make another war like that and kill them and destroy them until they've had it up to here. And do you want to know why it was all worth it? Because it seems there's a good chance that this war has turned the whole self-appointed civilized world against us again. This time for good. So now maybe we've finished once and for all with that crap about the Jewish monopoly on morality, about the moral lesson of the Holocaust and the persecutions, about the Jews who were supposed to have emerged from the gas chambers pure and good. We're done with all that garbage. That little destruction job we did in Tyre and Sidon, the job in Ein Hilweh (too bad we didn't wipe out that maggots' nest for good) and the nice, healthy bombing of Beirut, and that mini-massacre – all of a sudden five hundred Arabs becomes a massacre! – in those camps (too bad the Christian Phalangists did it, and not us, with our own delicate little hands!), all these blessings and good deeds have finished off that bullshit about a 'Chosen People' and a 'Light unto the Nations.' Yes, bullshit! We're finished with that; not chosen and no light, and thank the Lord we're done with it!

"I want you to know that I personally have absolutely no desire – and no reason, either – to be better than Khomeini or Brezhnev or Qaddafi or Assad or Mrs. Thatcher, or Harry Truman, who killed half a million Japs with two sweet bombs. Smarter than them, yes! I want to be quicker, more clever, more efficient than them, but under no circumstances do I have any ambition whatsoever to be more gussied up and moral than them. Tell me yourself, do the bad guys really have it so bad in this world? Do they lack for anything? If anybody tries to lay a finger on them, they cut off his arms and legs. And sometimes they do the same for people who haven't even tried anything. If they feel like eating something, and they can catch it and kill it, that's what they do. And they don't suffer an upset stomach afterward or any divine retribution. So from here on in, I want Israel to be a member of this club. Congratulations! Maybe the world will finally begin to fear me instead of feeling sorry for me. Maybe they'll start quaking in fear of my

whims instead of admiring my nobility. Blessed art Thou who hast kept us in life, that's what I say! Let them quake. And let them call us a mad-dog nation. Let them realize that we're a wild country, deadly and dangerous to everyone around, awful, crazy, capable of suddenly going nuts because they murdered one of our kids – even one! – and running wild and burning all the oil fields in the Middle East. And by the way, if it happens to be your kid, God forbid, you'll start talking the same way. Let them know in Washington, in Moscow, in Damascus, and in China that if they shoot one of our ambassadors, or even a consul, or even the attaché in charge of stamp collecting, we're capable of starting, suddenly, just for the hell of it, before breakfast, World War Three. If we get to have an image like that, it's going to bring us – don't be surprised – a little sympathy. In today's terms, given the atmosphere among the youth, 'Western intellectuals, the sentimental cunts, if we act like that, it means we're angry and desperate. And if we're angry and desperate, it means we've been the victims of injustice. And if we're victims, they'll rush to demonstrate for us and to identify with us. That's the way the perverted psychology of all these bleeding hearts works. Read Frantz Fanon! In any event, with or without demonstrations of support for a desperate and dangerous Israel, the important thing is that they walk on tiptoe around Israel, so as not to provoke the wounded animal. Let them keep their claws retracted around us! Ifs about time!"

We are sitting on the porch of Z.'s pleasant farm house in one of the veteran farming villages, looking westward at the sunset that burns between crests of clouds and lights up the horizon in dim fires of citron and purple and flickering gray. The citrus groves exude a lush, sensuous fragrance. There is homemade ice cream and coffee in tall thin glasses on the table before us. Z., about fifty years old, is a man with a history who has a certain reputation in some circles. Strong and heavyset, he is dressed in gym shorts, shirtless, his body tanned a metallic bronze – the tan of the blond man who lives out under the sun. He rests his legs on the table, and his creased hands lie on the arms of his chair like two weary beasts of burden. On his neck is a faded scar. As he dictates the essence of his philosophy to me in his fluent, cigarette-scorched voice, his eyes roam over his orchards and groves, which nestle at the foot of the mountain.

"And there's one more thing, which is maybe even more important than all the rest. The sweetest fruit of this juicy war in Lebanon is that now it's not just Israel they hate. Now, thanks to us, they hate all those high falutin little kikes in Paris, London, New York, Frankfurt, Montreal, in their ratholes all over. They finally hate all the nice Zhids, too, the ones who keep shouting that they're different, not like those Israeli hoodlums, that they're a completely different kind of Jew, clean and decent. Like the assimilated Jew in Vienna and Berlin fifty years ago who begged the anti-Semites not to confuse him with the screaming, stinking *Ostjude* who sneaked into the civilized German neighborhood straight from some filthy ghetto in Poland or the Ukraine. It won't do those clean Zhids any good, just like it didn't do them any good in Vienna and Berlin. They can shout till they're blue in the face that they condemn Israel, that they're the good guys who wouldn't and couldn't hurt a fly, that they'd always prefer to be slaughtered than to fight, that they've taken it upon themselves to preach Christianity to the gentiles and to teach them how to turn the other cheek. But it won't do them any good. Now they're catching it because of us, and I want to tell you it's a joy to behold. A real pleasure. Those are the Zhids who convinced the gentiles to give in to those bastards in Vietnam, to give in to Khomeini and Brezhnev; to have pity on Sheik Zaki Yamani because he had a deprived childhood, and, in general, to make love, not war. Or not to make either one: to do a Ph.D. dissertation on love and war. But that's all finished now. From now on, even the most beautified Zid is a pariah. It wasn't enough that he crucified Jesus – now he's crucified Arafat in Sabra and Shatilla. Now they're identified with us, with no distinctions made, and that's great! Their cemeteries are desecrated, their synagogues are burned, they're hearing all the good old nicknames; they're thrown out of all the hot-shot clubs; they're getting gunned down right in the middle of eating at their ethnic

restaurants. Their little children are being murdered here and there; they're forced to take the mezuzahs off the door, to move out of the neighborhood, to change professions; and pretty soon they'll find that old slogan smeared on the gates of their fancy houses: 'Zhid, go to Palestine !' And you know what ? They'll start going to Palestine ! Because they won't have any other choice !

"All of this is a direct bonus of the war in Lebanon. Tell me yourself – wasn't it worth it ? And now, old buddy, any day now, the good times will begin. The Jews will start to arrive. The immigrants won't emigrate and the émigrés will come back home. Those who chose to assimilate will finally realize that pretending they're gentiles won't help, that volunteering to be the 'Conscience of Humanity' won't do them any good. That 'Conscience of Humanity' will learn through its ass what it couldn't figure out with its thick head – namely, that the gentiles, now and always, are sickened by the Zhids and their conscience. And then the Jewish People will have only one option left: to come home, and soon, all of them, and to install steel security doors, and put up a high fence with machine guns stationed at all corners of the fence, and to fight like hell against anyone who even dares to make a peep in the neighborhood. If anyone raises a hand against us, we'll just take away half his land, for good, and burn the other half. Including the oil. Including by nuclear weapons. Until they've lost any desire to make trouble for us. And do you know what will come out of this whole process? Hold on tight to your chair, buddy; I've got a little surprise for you. I'll tell you exactly what will come out of this process. Three very good things will come out of it – moral, just things that you want, too, but don't know how to achieve: A) a total ingathering of the exiles; B) a return to Zion, wall to wall; C) a just and durable peace. Yes ! And after that, peace will reign in the land for forty years, or more. And after that, 'when you wish upon a star... your dreams come true: And after that, 'down by the riverside,' with each man sitting under his fig tree.

"As soon as we finish this phase, the violence phase, step right up, it'll be your turn to play your role. You can make us a civilization with humanistic values here. Do the brotherhood-of-man bit – Light unto the Nations – whatever you want – the morality of the Prophets. Do the whole bit. Make this such a humanitarian country that the whole world will rejoice and you can rejoice about yourselves. Make them stand up and applaud – the world championship in high-jump morality. Be my guest. That's the way it is, old buddy: first Joshua and Jephthah the Gileadite break ground, wipe out the memory of Amalek, and then maybe afterward it's time for the Prophet Isaiah and the wolf and the lamb and the leopard and the kid and that whole terrific zoo. But only provided that, even at the end of days, we'll be the wolf and all the gentiles around here will be the lamb. Just to be on the safe side.

"You'll probably ask if I'm not afraid that all those Zhids escaping anti-Semitism and coming here won't smear us with their snake oil and turn us into sissies like them. Well, listen, there's also cunning in history, a dialectic, irony. Who was it that expanded the country of the Jews almost to the kingdom of King David? Who was it that spread the State from Mount Hermon down to Sharm al-Sheikh? Levi, son of Deborah [Eshkol] ! Of all people, it was this socialist, this vegetarian, this female. And who's about to put us back behind the walls of the ghetto ? Who's the foolish crow from Krylov's fable who dropped the cheese when the fox asked him to sing? Who gave back all of Sinai so he'd look civilized ? Jabotinsky's right-hand man in Poland, Mr. National Pride. Menachem, son of Hassia [Begin] ! So you can never tell. But one thing I do know. When you're fighting for survival, anything goes. Even what's forbidden is allowed. Even expelling all the Arabs from the West Bank. Anything.

"That's right: Judeo-Nazis. Leibowitz was right. And why not ? Why the hell not ? Listen, friend, a people that let itself be slaughtered and destroyed, a people that let its children be made into soap and its women into lampshades, is a worse criminal than its tormentors. Worse than the Nazis. To live without fists, without fangs and claws, in a world of wolves is a crime worse than murder. Fact: Himmler and Heydrich and Eichmann's grandchildren live well, on the fat of the land, and even preach to us while they're at it, and the grandchildren of the sainted *rebbe*s of Eastern Europe and those humanistic, pacifistic Jews who philosophized so

prettily in Prague and Berlin – they can't preach to anyone. They're gone, never to come back.

."Go read the poetry of a nationalist and a patriot like Greenberg instead of the snake oil of Gordon and Martin Buber. Co read the poem called 'My God Father of the Gentiles.' Maybe you ought to learn it by heart. Maybe it will save your children one day. Just suppose our forefathers, so full of loving kindness, instead of writing books about the brotherhood of man and instead of marching to the gas chambers singing the praises of the Lord, had come here in time and had – now don't fall off your chair ! – wiped out six million Arabs, or only one million : what would have happened ? Sure, the world would have written a couple of naty pages about us in the hsitory books; they would have called us all kinds of names; but we woulkd have been a nation of twenty-five million people here today ! Pretty respectable, don't you think ? And our authors would write elegant novels, like Günther Grass and Heinrich Böll, about our collective guilt and shame and regret, and would collect a couple of Nobel prizes for literature and morality. Maybe the government would have paid the Arabs we didn't manage to kill some reparations from the oil revenues in Iraq. But the People of Israel woiuld be sitting on its land ! Twenty, twenty-fice million ! Frm the Suez Canal all the way to the oil fields. And, believe me, in spite of our crimes, all those bastards would be courting us, propositioning and sucking up to us. From Moscow and China all the way to Washington. In spite of our bloodstained hands and whatnot.

"Listen, even today I'm willing to volunteer to do the dirty work for the People of Israel, to kill as many Arabs as it takes, to deport, to expel, to bum, to see that they hate us, to put a torch to the ground under the feet of the Zhids in the Diaspora, so they'll be forced to come running here whining. Even if I have to blow up a few synagogues here and there to get the job done. I don't care. I don't even care if, five minutes after I finish all this dirty work and the job is done, you bring me before a Nuremberg Tribunal. You can put me away for life; you can hang me as a war criminal, if you like. Then you can carefully launder your Jewish conscience in bleach and join the respectable club of civilized nations. Go right ahead. I'll take the whole filthy job on myself and you'll be free to call me the worst names you can think of.

"What none of you manage to understand, for all your brains, is that the dirty work of Zionism isn't finished yet. Far from it. True, it could have been finished in '48, but you got in the way, didn't let us get on with it. And all because of the Zhiddishness in your souls. Because of your Diaspora mentality. Because you wanted to play fair ! It's a crying shame – we could have put all that behind us and by now become a normal nation with prissy values, with humanistic neighborly relations with Iraq and Egypt, and with a slight criminal record – just like everybody else. Like the English and the French and the Germans and the Americans – who've already managed to forget what they did to the Indians – and the Australians, who almost totally eliminated the aborigines. They've all done it. What's the big deal ? What's so terrible about being a civilized people, respectable, with a slight criminal past ? It happens in the best of families. And I've already told you that I'm willing to take the criminal record on myself,. together with Sharon and Begin and General Eitan. And I'm willing for you to be the future – rosy, pure, gutless. Write books of atonement for my crimes. And you'll be forgiven. Oh, boy, will you be forgiven ! The international audience will adore your conscientiousness. They'll receive you in the fanciest salons! But only after my cannon or my nasty napalm calrns down the Indians and makes sure they don't scalp your children and mine; and only after millions of Zhids have come home, here; and only after the house is big enough, with enough rooms for the whole family.

"Why do I keep calling them Zhids? I'll tell you why, though not in my own words – after all, I'm a Judeo-Nazi-but in the words of Moses; right, the one from the Ten Commandments, a Jew with the seal of approval even from enlightened gentiles. Here's what he said about us: 'And among these nations thou shalt find no ease, neither shall the sole of thy foot have rest: but the Lord shall give thee there a trembling heart, and failing of eyes, and sorrow of mind, and thy life shall hang in doubt before thee; and thou shalt fear day and night, and shall have none assurance of thy life.' That's the whole Diaspora in a nutshell. That's an exact description of the Zhid. Like under a microscope. And *that* is what Zionism

meant to change. But we can't change it until the Zhids understand what their real position is and what's in store for them if they don't get themselves home before dark. And the Zhd's a little thick-headed. 'A people like unto an ass.' 'Foolish people and unwise.' If you open your eyes and take a good look at the world around you, you'll see that the darkness is closing in. The darkness is coming back. And we've already seen what happens to a Jew who finds himself out after dark. So it's just as well that Israel, with this little sortie into Lebanon, darkened the sky a bit for the Zhids – let them be afraid a little, and suffer a little, so they'll come home quick, at a trot, before real darkness begins. I'm an anti-Semite, you say ? All right, then, erase me. Don't write down what I say. We mustn't quote anti-Semites. Then write down, instead, what that stalwart Zionist Lilienblum said. He's certainly no anti-Semite-he's even got a lovely little street named after him in Tel Aviv."

(Z. reads from a small notebook that was lying on the porch table even before my arrival.)

"Is this not a true sign that both our forefathers and we... desired and continue to desire to be a disgrace to mankind and despised by the nations. For we enjoy being gypsies.' That's Lilienblum, not me. Listen, friend, I've plowed through all the Zionist literature. Believe me, I've got sales slips for all of it. You want to hear something the great man himself, Herzl, said? Be my guest. 'When a man is healthy and business is prospering, everything else is bearable.' I don't know if Herzl spoke Yiddish – they say he didn't – but that statement is a typical Zhd perversion. Straight out of Yiddish. That statement is nothing but a roadsign to Auschwitz. Lilienblum and Herzl aren't enough for you ? Come on, listen to what Maimonides had to say – the major-league philosopher and physician. This is what he had to say about us: 'This then is what caused us to lose our kingdom and the destruction of the Temple and prolonged our Diaspora... that our forefathers sinned... and did not study war and the conquering of countries.' The conquering of countries, friend, not the defense of home and property! Not the Green Line! Not 'war as an absolutely last resort.' By the way, you have my permission to write that I'm the scum of humanity. I have no objections. On the contrary, I'll make a working arrangement with you: I'll do everything I can to deport the Arabs really far away, I'll do all I can to provoke anti-Semitism, while you write odes about the wretched fate of the Arabs and hold the buckets to catch the Zhids that I've forced to take refuge here. And then you can teach these Zhids to be a Light unto the Nations. I'll wipe out the Arab villages and you can hold protest demonstrations and write the epitaphs. You'll be the family's honor and I'll be the stain on the family's honor. Be my guest. Is it a deal?"

At one point, perhaps here or perhaps earlier, I interrupted Z.'s monologue for a moment and expressed aloud a passing thought, perhaps more to myself than to my host: Is it possible that Hitler not only killed the Jews but also infected them with his poison? Did that same venom in fact seep into some hearts, and does it continue to seep out from there ? Z. did not protest at this thought, or raise his voice, just as he did not raise his voice once during his monologue – just as he apparently did not raise his voice during the most trying moments of those shadowy exploits in his past.

He replied calmly, "Listen, friend, if that celebrated Jewish mind had spent less time saving the world, reforming humanity – Marx, Freud, Kafka, and all those geniuses, and Einstein, too – and instead had hurried up a bit, only ten years, and set up a tiny, Lilliputian Jewish state, sort of an independent bridgehead just from Haderah down to Gedera, and invented in time a teeny-weeny atom bomb for this state – if they'd only done those two things – there never would have been a Hitler. Or a Holocaust. And nobody in the whole world would have dared to lay a finger on the Jews. And there would be twenty million of us here today, from the Suez Canal to the oil fields. We wouldn't even have had to drop the bomb on the Germans or the Arabs. It would have been enough just to have a bomb like that in some Jewish storage shed in a tiny little state back in 1936 or

'39, and no Hitler would have dared to come near a Jew. And those who died would still be alive – they and their offspring. Do you really think it was beyond the power of world Jewry to create a tiny state with its own tiny bomb ? We might even have spared the gentiles World War Two. And spared ourselves five or six wars with the Arabs. Listen to what it says in Deuteronomy: 'And ye shall be left few in number, whereas ye were as the stars of heaven for multitudes because thou wouldst not obey the voice of the Lord, thy God.' Doesn't it give you goose bumps? And near that passage, somewhere in the same section, it talks about your type of Jew: '... the man that is tender among you, and very delicate... of the flesh of his children who he shall eat ... in the siege and in the straitness, wherewith thine enemy shall distress thee in all thy gates.' You don't care for that one, do you ? I can see on your face that you didn't enjoy that passage too much. That's not the nice side of Jewish tradition – eating the flesh of our sons. You're right, it's horrible. Phooey ! But if we don't want it to happen to us again, we have to cure ourselves of this Zhid disease, once and for all. To stop being the 'tender' and the 'delicate,' on this planet anyway. Maybe it's all right on the planet of the Little Prince, but not on this one.

"Come on, friend, let's go into the house. The mosquitoes I've got around here don't like left-wingers too much. You look like you could do with a drink. Have a seat. I've got good whiskey, two kinds. And there's also Campari and Dubonnet. So what'll it be ? You probably need a couple of minutes for soul-searching on the matter. So search your soul; be my guest. When you've finished, let me know what you've chosen and we'll make a toast. Never mind. Actually, I should have strung you up, along with all those friends of yours, but, instead, look at me – here I am making speeches to you and giving you my whiskey. Maybe I'm already a bit of a Zhid myself. It's very catching."

(pp. 85-100)

ANNEXE

L'épreuve était décisive et nous avons échoué

Par Israël Shamir

On trouve ceci dans l'édition de Paris 2002:

L'article suivant (traduit ici de la version anglaise) est paru en décembre 2000 dans l'hebdomadaire russe-israélien RI et a été reproduit depuis dans de nombreux journaux et publications sur Internet en Russie et dans la communauté russe d'Israël. Il continue de faire l'objet d'un vif débat, tant au sein de cette communauté qu'en Russie. L'auteur, Israël Shamir, est l'un des écrivains et journalistes israéliens d'origine russe les plus connus et les plus respectés. Il a écrit pour *Ha'Aretz*, la BBC, la *Pravda*, et traduit Agnon, Joyce et Homère en russe. Il vit à Tel-Aviv et publie chaque semaine une chronique dans *Vesti*, le journal en langue russe à plus fort tirage qui paraît en Israël. La traduction est d'Annie Coussement.

Nous ajoutons ce commentaire: Ce texte de Shamir a été le premier à attirer l'attention internationale. Une version anglaise en avait été procurée par Lubomyr Prytulak, du site "Ukrainian Archives". L'aargh a été parmi les premiers en France à trouver qu'un nouvel écrivain parlait de l'intérieur du monstre, avec une voix nouvelle et forte. Nous avons été chercher la version originale russe et nous l'avons traduite. Voir

<www.zavtra.ru/cgi/veil/data/zavtra/00/361/63.html> Il s'y trouve encore (nov. 2003).

Shamir note, dans *L'autre visage d'Israël*, paru en octobre 2003 chez Balland et Blanche, retiré ensuite de la circulation par Balland, que c'est son "premier article en anglais", "répercuté sur des centaines de sites", avec "un nombre record de traductions" (p. 136). La traduction anglaise n'est pas bonne et la traduction française de l'anglais est désastreuse, ce qui n'est pas une critique de la traductrice, généralement excellente. Nous reproduisons donc ici notre version française qui suit de près le texte russe, d'abord paru dans *Zavtra*, et repris dans un volume paru à Moscou, *Khoziaieva Diskursa. Amerikano-israil'skij terrorizm* ("Les maîtres du discours – le terrorisme américano-israélien"), en 2003.

DES POUX DANS LA TÊTE

par Israël SHAMIR

Par les joyeuses nuits de Tel-Aviv, au milieu des passants bigarrés de la rue Allenby, dans les restaurants pleins à craquer où traîne une clientèle israélienne heureuse de vivre, un ange en tenue de camouflage m'apparaît; il écrit sur le mur: "Mane, tekel, phares". Mon dictionnaire ange-russe me traduit ces mots par "L'inspection a montré que vous aviez des poux plein la tête."

Ce sont des jours sombres que vit aujourd'hui le peuple d'Israël. Sombres parce que tous les discours, toutes les larmes et toutes les plaintes de nos pères et de nous-mêmes se sont révélés authentiquement faux. En 1968, j'écrivais sur les murs d'Akademgorod, ma ville natale: "Ne touchez pas à la Tchécoslovaquie." Le poète juif Alexandre Galitch chantait d'une belle voix de basse: "Citoyens, la Patrie est en danger! Nos chars sont entrés en terre étrangère." Avec ce mot d'ordre, quelques juifs sont allés sur la place Rouge d'où ils ont été chassés par la police, comme il se doit. Galitch, Daniel, Ginzburg, Golomchtok parlaient des chars russes à Prague. Nous avons protesté contre les chars russes à Budapest, à Prague, à Kaboul en tant que citoyens russes, auxquels l'honneur était plus cher qu'un patriotisme mal compris. Des années ont passé. Et voici que nos chars, juifs, sont entrés en terre étrangère.

Et ils ne se sont pas contentés d'y entrer, ils tuent la population civile, détruisent les maisons, exterminent par la faim et imposent un blocus à des millions de gens. On aurait pu espérer qu'une foule de juifs cultivés se rendrait sur l'équivalent israélien de la place Rouge. Mais non, il ne s'est rien passé de tel. Nos chanteurs chantent les prouesses des guerriers juifs, la main sûre et l'œil perçant du partisan juif, l'humanisme exceptionnel du peuple juif qui pourrait réduire en bouillie tous les Palestiniens goys mais se contente d'en blesser quelques centaines tous les jours.

Les militants des droits de l'homme en Union soviétique, comme Anatole Chtcharanski, ont lutté contre le principe de l'autorisation de résidence, exactement comme nos grands pères avaient lutté contre la résidence imposée en Russie. Après la victoire, ils ont parqué les goys dans des réserves qui font de la résidence imposée, si on compare les deux régimes, une société de libre circulation.# Un Palestinien ne peut pas aller au village voisin sans y être autorisé, sans être fouillé et sans que l'on vérifie ses papiers. Il ne peut même pas imaginer d'aller au bord de la mer, à quelques kilomètres de chez lui.

Les juifs protestaient contre la discrimination dans le monde du travail et à l'université. Nous avons créé, aujourd'hui, un système de discrimination nationale absolue. Dans notre société nationale d'électricité, sur treize mille employés, il n'y a que six goys, soit 0,0004%! Les goys constituent quarante pour cent de la population entre le Jourdain et la mer mais seulement un sur quatre a le droit de vote. Il n'y en a pas un seul à la Cour suprême, au gouvernement, parmi les généraux de l'armée, dans l'aviation, à la direction des services secrets. Il n'y en a même pas un seul à la rédaction du principal journal israélien, Haaretz.

C'est pourquoi, à la lueur des événements ultérieurs, il faut comprendre de façon radicalement différente tout ce que disaient les juifs en Russie: nous ne nous sommes pas battus pour les droits de l'homme mais pour les droits du juif, nous étions pour la liberté d'aller et venir et le libre choix de la profession, seulement pour les juifs; nous ne sommes pas contre nos propres chars en terre étrangère, nous étions seulement contre les chars russes. La vue d'un enfant malheureux,

les mains en l'air devant un fusil, ne nous gêne que s'il s'agit d'un enfant juif. On peut tirer sur un enfant goy à satiéité.

Quand il écrivait que "le diable n'hésitait pas longtemps à venger l'assassinat d'un enfant", Bjalik ne pensait visiblement qu'à l'assassinat d'enfants juifs. Quand il s'horraffait au spectacle des massacres, ce qui l'horraffait, c'était que le massacre ait pour victimes des juifs. Le massacre en soi est une chose ordinaire et tout à fait normale. Il y a quelque temps, les juifs de la ville haute de Nazareth ont massacré les Arabes de la ville basse sans qu'aucun des massacreurs soit inquiété. En revanche, la police a fusillé plusieurs victimes du massacre. L'attaque des hélicoptères militaires contre la ville pacifique et sans défense de Bet Djalla a provoqué un massacre encore plus horrible.

#Dans la Russie impériale dont nos ancêtres disaient autant de mal qu'ils le pouvaient, et qu'ils se sont acharnés à détruire, les massacres [de juifs] ont fait, en tout et en cent ans, moins de victimes que nous n'en faisons en une semaine. Lors du massacre de Kichinev, le plus terrible, il y a eu quarante-cinq morts et six cents blessés. En Israël, en un mois, il y a eu cent cinquante tués et quatre mille blessés. Après le massacre en Russie, des centaines de gens honnêtes, tous les écrivains et toute la classe instruite russe ont protesté contre les auteurs du massacre. En Israël, on a eu du mal à réunir quelques dizaines de personnes pour une manifestation de protestation à Tel-Aviv et l'Union des écrivains, quant à elle, a pris le parti des masseurs.

Lorsque les juifs de Russie ont pris le parti de la propriété privée contre le communisme, en 1991, ils ne pensaient qu'à la propriété privée juive. Nous confisquons comme bon nous semble la propriété privée goy, exactement comme si elle n'appartenait à personne. Faites un tour dans les quartiers luxueux de Jérusalem (Talbia, Catamona, le faubourg allemand et le faubourg grec). Tous ces palais appartenaient à des goys, arméniens, allemands, grecs, palestiniens – des chrétiens et des musulmans. Ils ont été saisis et distribués à des juifs. Ces dernières semaines, des centaines d'hectares de terre ont été confisqués aux goys, des dizaines de maisons ont été détruites.

Le magnat juif Gusinski, originaire de Gibraltar, a volé à notre secours. Il n'y a pas si longtemps, il a appelé la communauté internationale au secours parce que la Russie essayait de libérer la télévision russe de ses griffes. Son soutien à Israël montre qu'il est pour la confiscation des biens et les arrestations sur une base raciale: il ne s'oppose qu'à la confiscation des biens juifs. Il est contre les juifs en prison mais les goys peuvent y rester sans jugement des dizaines d'années, comme cela se pratique dans l'état juif.

Il nous a suffi de très peu de temps pour effacer les nombreuses années de combat des juifs pour faveur de la démocratie, des droits de l'homme et de l'égalité. En fait, qu'est-ce qui nous déplaît à ce point chez les nazis? Le racisme? Mais le nôtre n'a rien à leur envier. Discours direct, un journal [russe] de Jérusalem, a fait un sondage parmi les juifs russes sur leur attitude envers les Palestiniens. "Je veux tuer tous les Arabes", "Il faut tuer tous les Arabes", "Il faut chasser les Arabes d'ici, fermer les portes derrière eux et mettre le verrou", "Les Arabes sont des Arabes. Il faut les massacer." Je ne suis pas sûr qu'un tel sondage parmi les Allemands en 1938 aurait révélé un paysage aussi net car, en fait, jusqu'en 1941, même les nazis n'avaient pas l'intention de tuer tous leurs ennemis juifs.

C'est pourquoi nous dirons que nous étions contre le racisme tant qu'il était dirigé contre nous. Nous étions contre le nazisme tant que c'était le nazisme des autres. Nous étions contre les groupes d'exécution des sonderkommandos uniquement lorsqu'il s'agissait de sonderkommandos étrangers. Les nôtres, nos propres bourreaux juifs bon teint, provoquent notre enthousiasme: Israël aujourd'hui est le seul pays au monde où des brigades de tueurs sévissent officiellement, où la Cour suprême a seulement limité l'usage de la torture et encore, il y a peu de temps. Ne vous inquiétez pas, cela ne vous concerne pas: nos bourreaux obéissent strictement au cinquième point.

Nous étions contre les ghettos lorsqu'on nous y enfermait. De nos jours, le plan juif le plus "libéral" prévoit de construire plusieurs ghettos pour les goys, entourés de fil barbelé et de chars, à côté desquels il y aura une usine juive. Les goys pourront y vérifier si "le travail rend libre" ou non. Nous donnerons à ces ghettos

l'indépendance complète, après leur avoir enlevé tous les moyens de subsistance.

Maintenant que l'ange a inscrit ces mots menaçants, que le prophète a appelé le peuple d'Israël au repentir, deux voies s'ouvrent à nous; nous avons le choix. Nous pouvons nous repentir, comme les habitants de Ninive, rendre à autrui le bien d'autrui, donner l'égalité complète à tous, mettre fin à la discrimination et aux meurtres - et espérer le pardon divin, sinon pour nous, du moins pour nos chats et nos chiens. Ou bien nous pouvons nous entêter dans nos crimes, comme les habitants de Sodome, et nous préparer à la pluie de feu et de cendre qui descendra du ciel de Palestine.

Tel-Aviv.

Zavtra, Moscou, hebdomadaire du parti communiste russe, No: 44 (361), 31 octobre 2000 [traduction de l'aaargh.]

<www.zavtra.ru/cgi/veil/data/zavtra/00/361/63.html>

Le texte russe se trouve à la fin de la présente brochure.

Il existe aussi une version anglaise sur le site "archive ukrainienne":

<<http://www.ukar.org/radler03.shtml>>

Israel Shamir

The Lousiness Test

IN THE MERRY NIGHTS OF TEL AVIV, amid the colorful idlers at Allenby, in overflowing restaurants, where crowds of content Israelis leisurely take their relaxation, I see the camouflaged angel writing three words on the wall: "Mene tekel ufarsin." My Angel-Russian dictionary translates these words as follows: "We have tried you, and you have not passed the lousiness test".

Black days have descended upon the Israeli people; black because everything that our fathers and ourselves have said, bewailed, and complained about has been as genuine as a three-dollar bill. Back in 1968 I painted on a wall in my native Akademgorodok: "Hands off Czechoslovakia." Jewish poet Alexander Galich sang in his beautiful, deep voice: "Citizens, our Fatherland is in danger! Our tanks are rolling through a foreign land!" Bearing such a slogan, several Jews stepped out onto Red Square, and were somewhat seriously roughed up by the police. Galich, Daniel, Ginzburg, Golomshtok were referring to the Russian tanks in Prague. As Russian citizens who cherish honor even when this contradicts falsely-understood patriotism, we protested against Russian tanks in Budapest, Prague, and Kabul.

Many years have passed. Now it is our Jewish tanks that are rolling through a foreign land. They are not just rolling - they are killing peaceful civilians, destroying houses, keeping millions of people emaciated and blockaded. One might expect that many Jewish intellectuals have rushed into our Red Square equivalent? Absolutely nothing of the kind. Our singers just celebrate our valiant Jewish fighters, the steady hands and the sharp eyes of our Jewish snipers, and the unlimited humanism of the Jewish people, who could turn all Palestinian goys into mincemeat, but limit themselves to wounding several hundred each day.

Human rights fighters, such as Sharansky, have opposed the propiska [registration of residence] laws, just the way our grandfathers fought the Pale of Settlement. But after our grandfathers won their battle, they herded the goys into reservations, compared to which the Pale of Settlement looks like an open society. A Palestinian may not visit a village next to his without requesting permission, without being searched and having his documents checked. Of course, he would not even dream of visiting the sea, just a few kilometers from his house.

Jews have protested against discrimination at work and in high schools. But now we have created a system of total national discrimination. Out of 13,000 workers at our State Electrical Company, only six are goys. That's 0.0004%! Goy's are 40 per cent of the population from Jordan to the sea, but only one quarter of them are allowed to vote. There is not a single goy on the Supreme court, in the executive branch of government, among the generals, in aviation, or in the secret services. There is not a single goy working even in the leading Israeli newspaper "Ha'aretz."

That is why everything that Jews have been saying in Russia should be rewritten in view of recent events. We have fought not for human rights - but only for Jewish rights. We have been advocating freedom of movement and occupational choice only for Jews. We are not against our own tanks rolling through foreign lands - we were only against Russian tanks. Upon seeing an unhappy child holding his hands up in front of a machine gunner, we are sorry only if this child is Jewish. The goy's children can be shot at as one wishes.

When Byalik wrote "the devil has not invented a suitable punishment for killing a child," he apparently visualized only a Jewish child. When he was terrified by visions of pogroms, he was terrified of pogroms against Jews. A pogrom by itself is a usual and even a normal occurrence. Recently the Jews of Upper Nazareth conducted a pogrom against the Arabs of Lower Nazareth, but none of the pogromists were prosecuted. Rather, the police shot dead several of those who were victims of the pogrom. Yet another pogrom on a mass scale was perpetrated against the peaceful and innocent town of Beth Jallah.

In tsarist Russia - which our grandparents cursed in every way they could, and ruined - pogroms killed fewer people over one hundred years than we kill in a week. The most terrible Kishinev pogroms [in Russia] took the lives of 45 people, with 600 wounded. The total number of recent victims in Israel [to 31-Oct-2000] equals 150 killed and 4,000 wounded. After a pogrom in Russia, hundreds of honest people, all the writers and the entire intelligentsia, raised their voices against the pogromists who participated in the violence. In Israel, there have been merely some tens who protested in Tel Aviv, and the Union of Jewish writers supported the murderers.

When in 1991 Jews in Russia advocated private property rights in defiance of Communism, they meant only Jewish private property rights - because the goy's private property we confiscate freely, as if it belonged to no one. Just walk along the luxurious districts of Jerusalem - Talbieh, old Catamon, the Greek and German townships. All these palaces belonged to goys - Germans, Armenians, Greeks, Palestinians - Orthodox and Muslims. They have been confiscated and given to Jews. In recent weeks, hundreds of hectares have been confiscated from goys, and tens of houses were destroyed.

Gibraltar Jewish tycoon Gusinsky flew in to support us in our struggle. Not too long ago he appealed to the world community, at the time that Russia was trying to liberate television broadcasting from his clutches. His support of Israel means that Gusinsky agrees with sequestration and arrests based on ethnicity. He is only against confiscation of Jewish property. He is only against Jews sitting in prison - goys can sit in prison for tens of years without being convicted in court - that's what happens in our Jewish state.

In the shortest time we have managed to render null and void all the efforts Jews have been making through the ages in the field of democracy, human rights, and equality. But what is it that we did not like about the German Nazis? Their racism? We don't have any less. The Russian-language Jerusalem newspaper "Pryamaya Rech" [Direct Speech] conducted a survey among Russian Jews regarding their attitudes towards Palestinians. "I want to kill all Arabs," "All Arabs must be killed," "The Arabs must be expelled, the gates must be closed behind them and locked securely," "An Arab is an Arab. They must be smashed." I am not sure whether a survey of Germans in, say, 1938 would have painted such a clear picture. The Nazis were not planning to kill their Jewish enemies even in 1941.

Therefore, we must admit - that we have been against racism as long as it was directed against us. We have been against Nazism while it was a foreign Nazism. We have been against Sonderkommando butcher troops while these belonged to other people. Our own native Jewish butchers are the objects of our delight.

Today Israel is the only country in the world where execution squads are officially active, where the Supreme court just yesterday put limits on how torture may be applied. Don't worry, you will not be affected: our butchers operate strictly in accordance with article five [the nationality law].

We were against ghettos as long as they drove us into ghettos. According to the most "liberal" Jewish plan, several ghettos for goys are to be created, ghettos behind barbed wire fences, with tanks around the perimeter, plus a Jewish factory near the fence. It is there that goys will be able to verify whether "Arbeit macht frei." We shall give these ghettos full independence, but taking away from them all possibility of earning a living first.

After that, when the angel has written his terrible words, after the prophet has appealed to the nation of Israel to repent, before us are open two paths. The choice is ours. We can, like the people of Nineveh, repent, return the looted goods, grant full equality, stop the discrimination and the killing - and hope for God's forgiveness, if not for our own sake, then at least for the sake of our cats and dogs. Or, we can persist in our sins, like the inhabitants of Sodom, and prepare for the fire and brimstone to rain down from the furious skies of Palestine.

Tel Aviv

<<http://www.ukar.org/radler03.shtml>>

El manifiesto 'judeo-nazi' de Ariel Sharon

Los orígenes del actual genocidio de los palestinos

En diciembre de 1982 el periodista israelí Amos Oz entrevistó para el periódico *Davar* a Ariel Sharon, poco después de su dimisión como ministro de Defensa a raíz de las conclusiones incriminatorias de la comisión israelí de investigación sobre las matanzas de Sabra y Chatila. En esta entrevista, Sharon explicita una lógica de genocidio contra el pueblo palestino que se aproxima en términos y prácticas a la ejecutada por el nazismo, régimen por el que el actual primer ministro muestra abierta admiración. Sus palabras expresan esa determinación de aniquilación efectiva del pueblo palestino que en Sharon puede resultar extrema pero que históricamente es la propia del conjunto del movimiento sionista, incluido el Partido Laborista [CSCAweb]

* * *

Este auténtico manifiesto 'judeo-nazi' es el texto de una entrevista realizada por Amos Oz, conocido periodista y escritor israelí de izquierdas y antiguamente pacifista, publicada en el periódico israelí *Davar* el 17 de diciembre de 1982. El texto apareció en 1983 en una selección en hebreo del mismo autor, traducida ese mismo año al francés por Calmann-Lévy en París con el título: "Las voces de Israel". Oz tituló esta entrevista "Tierno y delicado" (páginas 79 a 91). Esta versión francesa es la que se reproduce a continuación.

El periodista Amos Oz no quiso revelar el nombre de su interlocutor y explicó en ese mismo libro que "como 'T.' se sigue negando a 'descubrirse', me veo obligado a respetar la promesa que le hice de conservar su anonimato". Ahora bien, la personalidad de este personaje que se esconde detrás de la letra 'T.' no deja duda alguna: ni por la descripción física que se da del personaje, ni por la del entorno en el que se desarrolla la entrevista (un 'moshav' [22] cerca de Tel Aviv), ni por el discurso que se mantiene en el curso de esta entrevista, poco después del nombramiento de la comisión [Kahan] de investigación sobre las masacres de Sabra y Chatila. Es evidente que, después de que se le sometiera a examen y antes de que terminara la investigación, Sharon sintió que su porvenir político se veía definitivamente comprometido. Eso es lo que explica que se haya 'abandonado' sin moderación alguna, desenmascarándose de golpe y mostrando sus cartas con toda serenidad. Se trata de una justificación ideológica de los crímenes cometidos en el Líbano y que en esa época le reprochaban la mayoría de los israelíes. En cierto modo lo que quería decir era: todos me reprocháis que sea un nazi, pues bien, yo lo reivindico en voz alta y clara, porque eso es lo único verdadero y justo que hay en este mundo y este método ha demostrado su eficacia desde Hitler...

Se trata, por lo tanto, de una auténtica profesión de fe nazi. Sharon lo dice y lo reivindica muy claramente: ¡él es un 'judeo-nazi'! Y lo que es peor, señala explícita y especialmente su voluntad de aplicar a los palestinos lo que Hitler hizo a los judíos durante la Segunda Guerra Mundial, y lamenta que este programa no se aplicara en 1948, en el momento de la creación del Estado de Israel (cuando se desencadenó una guerra para apropiarse de las tierras palestinas, guerra en la que Sharon participó personalmente).

Sin embargo, lo único escandaloso de esta profesión de fe es que dice abierta y explícitamente lo que la ideología sionista siempre ha afirmado con menos precauciones

²² / Granjas cooperativas sionistas. Ver nota 37. [Nota de CSCAweb]

verbales desde su nacimiento a finales del siglo XIX. De hecho, este manifiesto resume la ideología sionista no sólo respecto a los palestinos árabes, sino sobre todo respecto a los judíos del mundo: Sharon explica en él la necesidad de una doble deportación: la de los judíos a tierras de Palestina y la de los palestinos fuera de Palestina. El sionismo adopta claramente el credo del movimiento antisemita: el judío es un extranjero en su propio país y debe tomar un "billet sin retorno". Esta expresión -que fue utilizada por Sharon hace unos días [23] respecto a Arafat y los palestinos de Ramala- no es una invención de Sharon sino de los nazis que el 1 de abril de 1933, durante el día de boicot a los comercios judíos de Berlín, lo escribieron en carteles colocados en los puestos judíos en estos términos: "Un viaje sin retorno a Palestina". Recordemos aquí otra imitación a los nazis cuando Sharon tatuó a los palestinos detenidos en los campos de detención israelíes [24].

Para deshacerse de los judíos, el sionismo y el antisemitismo actuaron juntos para dar crédito a esta idea racial del judío 'extranjero en su propio país', a semejanza de Théodore Herzl, fundador del movimiento sionista, que consideró a los judíos "turistas" en su país. Lo que es menos conocido es que Herzl fue el primero en emplear la expresión 'Solución final' [25] para la cuestión judía, incluso antes de que los nazis se apoderaran de ella.

El Nacional-Socialismo (nazismo) alemán de Hitler actuó contra los judíos en nombre mismo de la ideología sionista y tejió unos estrechos lazos con este movimiento hasta el punto de adoptar el mismo programa que reivindicaban los sionistas: la deportación de los judíos europeos a Palestina. Sin embargo, la guerra se interpuso en la ejecución de ese plan, con los resultados que conocemos.

Lo que hoy llamamos fascismo o nazismo también es una ideología racial fundada en el principio de la fuerza bruta como fuente legítima de la historia humana. Es la ley de la selva y los hechos consumados. Esta misma ideología es la que fue reivindicada por los sionistas alemanes y de la Europa central los cuales formaban parte ellos mismos de la esfera de influencia fascista europea. La expresión 'Muro de Bronce' resume esta idea del empleo de la fuerza bruta como método privilegiado de acción política. Toda la política sionista en Palestina antes y después de la creación del Estado de Israel obedeció a la ley de la fuerza y del crimen como herramientas necesarias para alcanzar unos objetivos políticos.

Este sionismo-fascismo judío fue rechazado por el judaísmo y durante mucho tiempo ha sido minoritario. Sin embargo, la Segunda Guerra Mundial invirtió esa relación y el judaísmo dio un vuelco hacia el campo del sionismo. Esta identificación del judaísmo con el sionismo fue una verdadera victoria ideológica póstuma del nazismo que actuó para hacer del judaísmo una entidad racial y no religiosa como lo es el cristianismo o el islam.

Como veremos a continuación, la abierta reivindicación que hace Ariel Sharon de la ideología nazi en esta entrevista no debería sorprendernos demasiado, por muy escandalosa que sea. Es la simple confesión de la lógica propia del movimiento sionista desde su génesis. Por esa razón, la mayoría de los israelíes y de los sionistas en general encuentran normales los crímenes contra las poblaciones civiles palestinas y árabes, y la política de expansión de Israel. En 2001 los israelíes eligieron en la persona de Ariel Sharon a un criminal contra la Humanidad multireincidente y admirador de Hitler, y ello con una amplia mayoría y con el apoyo de todos los partidos, incluidos los socialistas israelíes que forman parte de su gobierno. No ha habido ninguna protesta extranjera que denuncie este escándalo que no tiene nombre y esta amenaza para la paz mundial.

²³ /En abril de 2002, en relación a la salida de Arafat de Ramala. [Nota de CSCAweb]

²⁴ / Durante la represión de la segunda Intifada. [Nota de CSCAweb]

²⁵ / Herzl reivindicó – y expresó – por primera vez esta expresión, "endgültige Lösung des Judenfrage" ("solución final de la cuestión judía") en el periódico *Der Kongress* del 4 de junio de 1897, texto reproducido en el libro de T. Herzl, "Zionistische Schriften, Gesammelte Zionistische Werke, vol I, Tel Aviv, 1934, pág. 154.

Sharon empezó su carrera militar a la edad de 14 años en la organización terrorista la Gadna, luego Haganah, que en 1947-1948 desempeñó un papel importante en las masacres de poblaciones palestinas para empujarlas a abandonar su país. En 1953 Sharon formó un comando especial llamado 'Unidad 101', sobre el modelo de los 'Einsatzgruppen' alemanes destinados a la limpieza étnica de los judíos tras las líneas de frente durante la Segunda Guerra Mundial. En octubre de 1953 la Unidad 101 atacó el pueblo de Kibya en a orilla derecha del Jordán, mató a 69 habitantes, mujeres y niños en su mayoría, y destruyó 45 casas. En junio de 1967 Sharon, promovido a comandante del frente egipcio, se lanzó a las operaciones de represalias contra los palestinos en la Banda de Gaza: fueron demolidas miles de casas, centenares de jóvenes fueron deportados al Líbano y a Jordania, y 600 mujeres y niños fueron desplazados al Sinaí.

Los trágicos acontecimientos que se están desarrollando hoy en día ante nuestros ojos en Ramala y en otros lugares de Palestina son la consecuencia lógica del principio del sionismo y, a la vez, del principio del apartheid, pero también del compromiso de occidente con este poco recomendable movimiento. Los países occidentales asumen una responsabilidad incuestionable en los crímenes cometidos en Palestina, sobre todo después de que Ariel Sharon fuera elegido primer ministro y recibido en occidente con gran pompa.

"Por mí, puede usted calificarme de lo que quiera, de monstruo o de asesino, si le gusta. Tenga muy en cuenta que yo no odio a los árabes. Al contrario. Personalmente, me siento mucho mejor entre ellos, sobre todo con los beduinos, que entre los yids [²⁶]. Los árabes, al menos aquellos a los que no hemos corrompido, son personas orgullosas, razonables, crueles o generosas según haya necesidad. Los yids son completamente retorcidos. Para enderezarlos habría que retorcerlos con fuerza en el otro sentido. En dos palabras, esta es toda mi filosofía.

"Por mí, puede otorgar al Estado de Israel todos los nombres de infamia que quiera, llamarlo Estado judeo-nazi si le apetece, como Liebovitz [²⁷], ¿por qué no? Más vale un judeo-nazi vivo que un mártir muerto. A mí me da igual ser un Gadafi. A los goy [²⁸] no les pido ni su admiración ni su cariño. Tampoco les pido nada a judíos de su especie. Tengo ganas de vivir, tengo ganas de que mis hijos vivan, con o sin la bendición del Papa y de los otros grandes espíritus del New York Times. Al primero que levante la mano contra mí o contra mis hijos, lo destruiré, a él y a sus hijos, sin preocuparme de la sacrosanta pureza de las armas, y ya sea católico, musulmán, judío o pagano. A lo largo de toda la Historia, las almas nobles que se han negado a matar han sido masacradas por su vecinos: es una Ley de Bronce [²⁹].

"Aunque usted me demuestre matemáticamente que la guerra que hacemos ahora en el Líbano y que estamos lejos de haber terminado no es en absoluto una guerra limpia ni moral, ni digna de nosotros, me tiene sin cuidado. Aún diría

²⁶ / Abreviatura de yiddish, judío alemán. [Nota de CSCAweb]

²⁷ / Profesor Yeshayahu Liebovitz, universitario ortodoxo, conocido por su denuncia del nazismo en Israel.

²⁸ / Nombre dado por los judíos a las personas extrañas a su culto y, especialmente, a los cristianos. [Nota de CSCAweb]

²⁹ / La expresión "Ley de Bronce" es característica de la doctrina y del lenguaje del nacional-socialismo alemán.

más: aunque usted me demuestre que en el Líbano no hemos alcanzado ni alcanzaremos ninguno de los objetivos que nos habíamos fijado, ni la llegada al poder de un gobierno libanés bien dispuesto hacia nosotros, ni la retirada de los sirios, ni la destrucción de la OPL, ni Haddad, ni los cuarenta kilómetros ^[30]: me tiene sin cuidado. Aun con todo, valía la pena. Y si tuviera que suceder que dentro de un año que Galilea vuelve a recibir obuses katiucha, lo que me da un poco igual, haremos otra guerra, destruiremos y mataremos dos veces más hasta que tengan bastante. ¿Y sabe por qué valía la pena? Porque hay muchas posibilidades, me parece, de que esta guerra nos haya hecho dignos de odio para todos los países que se dicen civilizados ^[31]. De una vez por todas. Así quizá acaben definitivamente todos los charloteos sobre la especificidad de la moral judía, sobre las lecciones que hay que aprender del genocidio y de las persecuciones, sobre los judíos que se supone que salieron de las cámaras de gas con el alma blanca y pura. ¡Basta de sandeces! Lo que hicimos en Tiro y Saida [Sidón], la destrucción de Ein-Haloué ^[32] (lástima que ese nido de víboras no haya sido totalmente aniquilado), los fuertes bombardeos sobre Beirut, las minúsculas masacres en esos campos de quinientos árabes, usted habla de masacre; es una pena que fueran las Falanges las que se ocuparon y no nosotros, con nuestras manos tiernas y delicadas. Pues bien, todas estas nobles y buenas acciones han terminado definitivamente con la viejas cantinelas a propósito del pueblo de elite, luz de las naciones. ¡Cuánta mierda envuelta en seda! ¡Gracias a Dios, nos hemos desecho de la elite y de la luz!.

"Sepa que yo personalmente no tengo ninguna razón de ser mejor que Jomeini, que Brejnev, Assad, Gadafi o Margaret Thacher, e incluso que Henry Truman ^[33] que mató a medio millón de japoneses en dos bonitos bombardeíllos. Quiero ser más astuto que ellos. Más hábil, más prudente, más eficaz, pero en ningún caso tengo la ambición de ser mejor o más hermoso. Dígame usted mismo: ¿son desgraciados los malos en ese mundo? ¿qué les falta? A cualquiera que trata de atentar contra ellos de cualquier manera, le cortan brazos y manos. Incluso a veces a quienes no les han hecho nada. Cogen y devoran todo lo que tienen ganas de comer, cuando tienen suficiente fuerza para cogerlo y devorarlo. Y luego no sufren ni indigestión ni castigo divino. Lo que yo quiero ^[34] es ver que Israel forma parte de ese club. Es cuestión de tiempo. Quizá el mundo empiece por fin a temerme antes que a compadecerme. Quizá se teman mis ataques de locura en vez de extasiarse ante mi noble alma. ¡Que se pongan a temblar! ¡Que nos traten de país de locos! ¡Que se digan que somos unos salvajes, que suponemos un peligro de muerte para todos los vecinos, que somos unos anormales, capaces de entrar en cólera por el asesinato de un solo niño, uno solo, y a causa de ello de hacer volar por los aires los pozos de petróleo de todo Oriente Medio. Y, dicho sea de paso, si se tratara de un niño vuestro tendríais el mismo lenguaje que yo. Que tengan en cuenta en Moscú, en Washington, en Damasco y en China que si tiran sobre nosotros, sobre un embajador, un cónsul, o incluso un tercer secretario encargado de cuestiones filatélicas, somos capaces, sin prevenir, antes de desayunar, de desencadenar una tercera guerra mundial. Con esta imagen de nosotros mismos, nos atraeremos -no se sorprenda- simpatías. Vistas las ideas que prevalecen hoy en la juventud y entre los intelectuales de occidente, todos esos pijos y afeminados, se considerará

³⁰ / Esos eran los principales objetivos durante la invasión del Líbano decidida por Sharon a espaldas de su gobierno.

³¹ / El rechazo de la moral y de los principios de la civilizaciones es un leitmotiv de la literatura nazi.

³² / Campo de refugiados palestinos cerca de Sidón , sometido a violentos ataques de la aviación israelí, especialmente el 12 de junio de 1982.

³³ / Esta claro que el autor habla en tanto que responsable principal de operaciones, que no e otro que Ariel Sharon.

³⁴ / También está claro que este personaje es un "responsable en jefe", por lo tanto, de nuevo Ariel Sharon.

que si nos conducimos así, es que somos víctimas de una injusticia y que nos vemos reducidos a la desesperación y al furor. Y en ese caso, se apresurarán a manifestarnos su apoyo y a identificarse con nuestra lucha. Así es como funciona la retorcida sicología de las nobles almas retorcidas. ¡Lea a Frantz Fanon!. De todas formas, con o sin manifestaciones de apoyo a un Israel desesperado y, por lo tanto, peligroso, lo esencial es que se sepa que conviene acercarse a nosotros de puntillas. Para no encolerizar a la bestia herida. Que den vueltas a nuestro alrededor de puntillas.¡No será demasiado pronto!" [35]

Instalados T y yo en la terraza de su agradable casa de campo, en uno de los moshav [36] más acomodados, contemplamos el espectáculo de una brillante puesta de sol sobre la cresta de las nubes, que alumbría en el horizonte inciertos incendios a las cambiantes luces de fuego, de oro, de malva y de gris tornasolado. Los naranjos [37] nos rodean de sus olores densos y sensuales. Estamos sentados ante un café, servido en unos finos vasos altos. T., quincuagenario [38], cuyo nombre se ha visto una vez más mezclado con episodios gloriosos, es un hombre fuerte y pesado, vestido con un pantalón corto, y cuya piel tiene el halo metálico de los rubios que viven al sol. Ha extendido su piernas peludas ante sí y ha apoyado en los brazos del asiento sus manos nudosas, parecidas a dos bestias de carga, enormes y cansadas. En su cuello se adivina una cicatriz. Al tiempo que pasea la mirada por el naranjal y las huertas que se extienden por el flanco de una colina, me dicta con una voz calma, enronquecida por el tabaco, lo esencial de su filosofía:

"Todavía hay otra cosa, más importante que todas las demás, el fruto más dulce de esta guerra en el Líbano: que ahora ya no se odia sólo a Israel, también se detesta a todos esos pequeños judíos delicados de París, de Londres, Nueva York, Frankfurt, Montreal y de otros países del mismo tipo. Por fin se les odia, a los amables pequeños yids que se pasan el día diciendo que ellos son diferentes, que no tienen nada en común con esos golfos de israelíes, que ellos son judíos de otra especie, limpios y honestos [39]. Igual que en otra época el judío asimilado de Viena o de Berlín suplicaba al antisemitismo que no lo confundiera con el Ost-Jude chillón y maloliente que se insinuaba en la sociedad civilizada para salir de su sucio ghetto de Ucrania o de Polonia. No les sirvió de nada. Ni tampoco les servirá de nada a nuestros limpitos yids gritar hasta mañana que condenan a Israel, que nunca han querido ni querrán jamás hacer daño ni siquiera a una mosca, que prefieren dejarse degollar antes que luchar, que tienen por misión enseñar a los goys la manera de ser buenos cristianos y de poner siempre la otra mejilla. No les servirá absolutamente para nada. Ahora las están pasando canutas por nuestra culpa y, créame, es un placer verlo. Sienta muy bien. Están acabados, esos pequeños judíos que han convencido a los goys de ceder ante los cabrones de Vietnam, de ceder ante Jomeini, de ceder ante Brejnev, de tener piedad con el jeque Yamani por su infancia de colonizado, de hacer el amor y no la guerra. O mejor, no hacer ni lo uno ni lo otro sino escribir una tesis doctoral sobre el amor y la guerra. Se ha acabado todo eso. Ni siquiera pueden soportar al yid perfectamente maquillado, porque

³⁵ / Sharon acaba de explicar una de las trampas de la política de agresión israelí: cuanto más horribles son sus crímenes, más excusas se les encuentran.

³⁶ / Muy probablemente se trata de Kfar Malal, donde nació Sharon en 1928.

Es un pueblo agrícola situado en el valle de Sharon, a diez millas de Tel Aviv y de Jafa. Fue uno de los primeros moshav que se fundaron en Palestina. En su origen estas granjas cooperativas eran administradas según principios comunitaristas inspirados en sus homólogos de la Alemania de los años 20 y 30 y animados por el régimen hitleriano.

³⁷ / La granja de Sharon tenía naranjos.

³⁸ / En 1982, fecha de la entrevista, Sharon tenía 52 años.

³⁹ / Una de las tácticas del sionismo, desde que se pasó a la acción, fue favorecer la amalgama entre sionismo y judaísmo, especialmente por medio de la incitación a la ira y a la violencia contra los judíos.

no se ha contentado con crucificar a Jesús, ha tenido que crucificar también a Arafat en Sabra y Chatila. ¡Helos ahí, metidos en el mismo saco que nosotros, y es fantástico! Se profanan sus cementerios, se queman sus sinagogas, se les insulta con todos los insultos clásicos, se le echa de los clubes honrados, se les dispara en sus restaurantes folklóricos, se asesina un poco a sus hijos, se les obliga a quitar la mezúza de sus puertas, a mudarse, a cambiar de profesión y pronto se pondrá esta inscripción en sus lujosas mansiones: "Judíos a Palestina". Y, ¿sabe qué? Vendrán a Palestina, no tendrán elección.

"Eso es lo que nos ha tocado de prima por la guerra del Líbano -Dígame: ¿no valía la pena? Los buenos tiempos ya no están muy lejos ahora, amigo.

"Los judíos van a empezar a venir. Los nuevos inmigrantes ya no se irán y los emigrantes volverán. Entonces los judíos asimilados comprenderán que no les sirve de nada ofrecerse voluntarios para ser "la conciencia de la humanidad" y todo eso. La conciencia de la humanidad comprenderá por medio de su culo lo que no ha podido entrar por su cabeza atascada: que los goys, hoy como siempre, están enfermos de los yids y de su noble conciencia. Al pueblo judío no le quedará más que una vía: volver a casa, todos, y rápido, construirse un fuerte blindaje, una muralla sólida con un nido de metralletas en cada esquina y luchar como diablos contra todo aquel que ose abrir el pico por los alrededores. Si un vecino se alza contra nosotros, hay que quitarle por la fuerza, y definitivamente, la mitad de su territorio y quemarle la otra mitad. Incluido el petróleo. Incluido el uso de armas atómicas. Hasta que se le pasen las ganas de buscarnos las cosquillas. ¿Sabe en qué acabará todo esto? Agárrese, amigo, se va a llevar una buena sorpresa; le voy a decir a qué nos llevará todo esto. A tres grandes y nobles cosas, morales y justas, que usted como yo desea sin saber cómo obtenerlas: Primero, a la reagrupación de los exiliados; segundo, a la vuelta a Sión y tercero, a una paz justa y duradera. Perfecto. Despues de eso el país conocerá más cuarenta años de paz y se realizará todo lo que deseamos. Ya no estaremos desarraigados, cada uno vivirá bajo su viña.

"En cuanto hayamos acabado este capítulo, el de la violencia, entonces será vuestro turno, el turno de declamar vuestro texto. Produczan para nosotros una hermosa cultura, unos valores, el humanismo. Hagan la amistad entre los pueblos, la luz de las naciones, todo lo que quieran, la moral de los profetas. Háganos un Estado judío humanista por el que todo el mundo se felicitará, y por el que ustedes se felicitarán los primeros. Hagan que nos aplaudan mucho y el campeonato del mundo de altura moral. Así es, amigo. Primero vienen Josué y Jefté para limpiar el lugar, borrar cualquier huella de Amalek y después, sólo después, quizás venga el tiempo del profeta Isaías con el lobo y la oveja, el tigre y la cabra y todo ese zoo encantador. A condición de que también en los tiempos mesiánicos nosotros seamos el lobo y los goys del lugar sean la oveja. Para mayor seguridad.

"Me pregunta usted si no temo que la masa de pequeños judíos que nos van a enviar los antisemitas no nos envuelva en su melaza y nos reblandezca completamente. Mire: la historia tiene sus artimañas, su dialéctica, su ironía. ¿Quién ha ampliado las fronteras del Estado de Israel casi tanto como el Rey David desde el monte Hermón hasta Ras-Mohamad [40]? Levi Ben Dvora [Levi Eshkol]. Ha tenido que ser ese discípulo de Gordon, ese afeminado, ese vegetariano. ¿Quién en cambio se prepara para volvemos a meter dentro de los muros del ghetto, quién es el cuervo estúpido de la fábula que canta para el zorro y deja caer el queso? ¿Quién ha devuelto todo el Sinaí para tener una apariencia conveniente? ¡El jefe del Betar en Polonia! Este hombre tan orgulloso, Menahem Ben Hassia [Bejín]. Fíjese que nunca se puede estar seguro de nada. Lo único que yo sé es que mientras uno luche por su existencia, todo está permitido. Incluso lo que no lo está, incluso echar a todos los árabes de la orilla occidental del Jordán. Absolutamente todo.

⁴⁰ / Ciudad costera del Sinaí, cerca de Sharm al-Sheikh.

"Judeo-nazismo, sí, Liebovitz tiene razón. Y, entonces, ¿por qué no? Escúcheme, amigo mío. Un pueblo que se ha dejado aniquilar y masacrarse, que ha permitido que se haga jabón con sus hijos y pantallas de lámpara con la piel de sus mujeres, ese pueblo es un criminal mayor que sus asesinos. Peor que los nazis. Vivir en este mundo de lobos sin usar los puños, los dientes y las uñas es un crimen más horrible que asesinar. La prueba: los hijos de Heydrich, de Himmler y de Eichmann viven mejor que quieren e incluso se dan el lujo echarnos un sermón, mientras que los hijos de Baal-Shem Tov, de Gaon de Vilna y de todos los judíos humanistas y pacifistas que filosofaban tan bien en Praga y Berlín, esos no nunca le echarán un sermón a nadie. Han desaparecido para siempre.

"Lea la poesía de Uri Zvi Greenberg [41] en vez del agua de rosas de Gordon y de Martin Buber. Tome, por ejemplo, su poema: "Dios mío, Padre de las Naciones". Apréndaselo de memoria: puede que un día eso salve la vida a sus hijos. Si nuestros deliciosos padres en vez de escribir obras sobre el amor del género humano, en vez de ir hacia las cámara de gas cantando "Escucha, Israel", si hubieran venido aquí, si -y no se caiga de la silla- hubieran masacrado a seis millones de árabes, o incluso nada más que un milloncillo, ¿qué habría pasado? Seguramente se habrían escrito sobre ellos dos o tres páginas poco agradables en los libros de historia, se les habría calificado con todo tipo de adjetivos, pero ahora nos encontraríamos aquí, un pueblo de veinte, veinticinco millones de habitantes. Respetable, ¿no? Y nuestros escritores habrían escrito hermosas novelas, como Gunter Grass o Heinrich Böll, sobre nuestro sentimiento de culpabilidad, nuestra vergüenza y nuestro arrepentimiento, y nos habrían aportado varios premios Nobel de literatura y de moral. Nuestro gobierno incluso hubiera podido pagar, gracias a los ingresos de nuestros pozos de petróleo, indemnizaciones a los árabes que no hubiéramos tenido tiempo de liquidar. Pero, al menos, el pueblo judío se encontraría en su tierra. ¡Veinte, veinticinco millones! Y, créame, a pesar de nuestros crímenes, todos esos cabrones de Moscú y de Washington no habrían dejado de adularnos de la mañana a la noche y de bombardearnos de halagos y de proposiciones. A pesar de nuestras manos cubiertas de sangre.

"Aún hoy, por el pueblo judío estoy dispuesto a ocuparme voluntariamente de ejecutar el trabajo sucio, de los asesinatos de árabes según haya necesidad, de echar, quemar exiliar; todo lo que haga falta para que se nos odie. Dispuesto a calentar el suelo que pisan los yids de la diáspora hasta que se vean obligados a precipitarse a venir gritando hasta aquí. Aunque para ello tenga que volar por los aires varias sinagogas. Me da igual. Y me da igual si cinco minutos después de que haya acabado todo el trabajo sucio, cuando se haya logrado el objetivo y todo esté en su sitio, ustedes me hacen un proceso de Nuremberg. Me pueden condenar a prisión de por vida. Me pueden colgar por crímenes de guerra [42] si les da la gana. Despues limpiaréis cuidadosamente con lejía vuestra noble conciencia y seréis lo bastante guapos, altos y sanos como para entrar en el club de los pueblos civilizados. No lo duden. Déjenme que me ocupe de ese trabajo sucio, insúltense con todos los insultos que se les ocurran. Lo que ustedes no pueden comprender es que el trabajo repugnante del sionismo no se acabó en 1948 y por vuestra culpa. A causa del 'yidismo' de vuestra alma, de vuestro espíritu heredado del exilio, del complejo de Herbert Hizé. ¡Es una lástima! Hubiéramos podido ser hoy un pueblo como los demás, con una moral de vegetarianos, con relaciones de buena vecindad con Iraq y Egipto, incluso con un breve certificado de antecedentes penales. Como todo el mundo, como

⁴¹ / Poeta israelí nacido en Galicia y emigrado a Palestina en 1924. Se adhirió a la organización terrorista Irgun y fue elegido en la Knesset en tanto que miembro del partido Herut.

⁴² / Alusión a la investigación decidida unas semanas antes, el 29 de septiembre de 1982, sobre las masacres se Sabra y Chatila por parte de los falangistas bajo control de Sharon.

los ingleses, como los franceses, como los alemanes y los norteamericanos, que han tenido mucho tiempo para olvidar lo que les hicieron a los indios, y como los australianos, que masacraron a casi todos los indígenas. ¿Qué hay de malo en ello? Un pueblo honorable con un certificadillo de antecedentes penales. Ocurre en las mejores familias. Y ya se lo he dicho, estoy dispuesto a asumir el certificado de antecedentes penales con Begin y Raful [43]. Acepto que sean ustedes quienes me sucedan, ustedes los cantarines mañanas, los puros, los vegetarianos. Ustedes escribirán libros de arrepentimiento sobre mis crímenes. El público admirará vuestro sentido moral. Y se les perdonará. Serán introducidos en los salones de más alto copete. Pero sólo después de que mi cañón y mi napalm hayan quitado a los indios las ganas de arrancar las cabelleras de vuestros hijos y de los míos, y después de que millones de yids hayan encontrado aquí una casa lo bastante grande como para acogerlos.

"¿Por qué los llamo siempre yids? Se lo voy a decir. No con mis palabras, porque yo soy un judeo-nazi, ¿no?, sino con las palabras de nuestro Maestro Moisés, ¿sabe?, el de los Diez Mandamientos, un judío al que hasta los yods han dado un certificado de conformidad. Esto es lo que él dice de nosotros: "Y entre estas misma naciones no encontrarás reposo, ni un punto de apoyo para la planta de tus pies. Entonces, el Señor te dará un corazón asustado, introducirá el fracaso en tus ojos y la angustia en tu alma, y tu existencia flotará incierta ante ti, y temblarás noche y día, y no creerás en tu propia vida". He aquí todo el Exilio en una frase, la descripción exacta del yid, como si se la mirara al microscopio, tal y como el sionismo ha venido a hacerlo desaparecer. Pero esto no será posible mientras los yids no hayan comprendido dónde viven y qué les espera si no vuelven a casa antes de que anochezca. El yid tiene malas entendedoras. "Pueblo tan testarudo como un asno". Mire en torno a usted con los ojos bien abiertos, verá que se acerca la noche, vuelve la noche. Y sabemos cuál es la suerte del yid que está fuera cuando cae la noche. ¡Tanto mejor si la guerra del Líbano ha ensombrecido un poco su horizonte, si empiezan a tener miedo y a sufrir. Van a volver a casa, a toda velocidad antes de que caiga la verdadera noche. ¿Soy antisemita? Bien, entonces borre todo esto, no anote lo que le acabo de decir. No hay que citar a un antisemita. Diga mejor lo que dijo Lilienblum [44]. Él no era antisemita; incluso tiene una bonita callecita que lleva su nombre en Tel Aviv (Y T. coge un cuadernito que había encima de la mesa desde que llegó y lee): "¿Acaso no es la señal que nuestro padres y nosotros mismos hayamos deseado y deseamos todavía seguir siendo la vergüenza de la humanidad? ¿Qué nos guste vivir como bohemios?" Lo dice Lilienblum, no yo. Créame, amigo, he mirado con lupa toda la literatura sionista, no adelanto nada sin pruebas. ¿Quiere oír a Herzl en persona? Se lo ruego: "Cuando el hombre está sano y sus negocios funciona, puede aguantar lo demás". No sé si Herzl hablaba yiddish, se dice que no, pero esta frase le viene derecha de la deformación yid, muestra exactamente el camino de Auschwitz.. ¿No le bastan Lilienblum y Herzl. Escuche entonces lo que dice un filósofo y médico de talla internacional, Maimónides: "La razón por la cual perdimos nuestro reino y por la cual nuestro templo fue destruido, nuestro exilio prolongado, es que nuestros padres pecaron al no aprender la guerra y la conquista de territorios". La conquista de territorio, amigo. ¡No la simple defensa de las vidas y de los bienes! ¡Ni la línea verde! ¡Ni la guerra al-no-haber-otra-alternativa! Pueden escribir de mí que soy el deshonor del género humano: no tengo inconveniente. Por el contrario, les propongo que nos repartamos el trabajo: yo haré lo que sea necesario para echar a los árabes lo más lejos posible de aquí, lo que sea para suscitar el antisemitismo, y ustedes escribirán poemas sobre la triste suerte de los árabes y vendrán a acoger aquí a los yids que yo habré hecho que se refugien aquí. Ustedes les enseñarán a ser la luz de las naciones. Yo destruiré

⁴³ / Rafael Eytan, general del Ejército, amigo de Sharon; dimitió después de las masacres de Sabra y Chatila.

⁴⁴ / Pacifista judío ruso (1843-1910) que se convirtió a las tesis sionistas después de los pogromos de 1881.

Hirbet-Hizé y ustedes dirán su oración fúnebre y se manifestarán en contra de mí. Ustedes serán el honor del familia, yo seré su vergüenza. ¿Le parece bien?"

En un momento de su monólogo, aquí o quizá antes, interrumpí a T. para expresar en voz alta una reflexión que tenía en mente, sin duda más para mí que para él: ¿Es posible que lo que Hitler infligió a los judíos no haya sido solamente un hachazo, sino también una mordedura de serpiente cuyo veneno se ha insinuado en los corazones de algunos de nosotros. T. no protesta ni alza la voz, lo mismo que ha conservado la calma a lo largo de todo el monólogo, lo mismo que nunca ha levantado la voz durante las horas difíciles que ha conocido, o durante las hazañas famosas de las que ha formarte parte. Me responde tranquilamente:

"Escuche, amigo. Si los judíos hubieran practicado menos la masturbación intelectual sobre la salvación del mundo y el progreso de la humanidad -quiero decir, Marx, Freud, Kafka, Einstein también- si en vez de eso se hubieran dado prisa en crear, aunque hubiera sido sólo diez años antes, un pequeño Estado judío, una cabeza de puente independiente, y si para defender ese pedacito de país hubieran inventado un pedacito de bomba atómica, si hubieran hecho esas dos cosas, no habría habido Hitler. Ni genocidio. Nadie en el mundo habría osado tocar a los judíos y ahora estaríamos aquí veinte millones, desde el Canal hasta los pozos de petróleo. Ni siquiera habríamos tenido que tirar nuestra bomba sobre los árabes o los alemanes. Habría sido suficiente con que hubiera una bombita en un almacén de un minúsculo Estado judío, en 1936 o en 1939, para que ningún Hitler osara tocar un solo pelo a un solo judío: estarían vivos todos los que han desaparecido, ellos y sus descendientes. ¿Era realmente algo por encima de las posibilidades de los judíos del mundo entero el fundar, en los años treinta, un pequeño Estado con una pequeña bomba? Así quizá hubiéramos podido ahorrar a los goys una Segunda Guerra Mundial y a nosotros mismos cinco o seis guerras con los árabes. Escuche lo que está escrito respecto a esto en el Deuteronomio: "Y seréis reducidos a un puñado de hombres, después de haber igualado en multitud a las estrellas del cielo, porque habrás estado sordo a la voz de tu Dios Eterno". ¿No le dan escalofríos al oír eso? Cerca de este mismo versículo, está escrito sobre los judíos de su especie: "El hombre más tierno y más delicado de vosotros...comerá la carne de sus hijos...hasta tal punto te verás sitiado y rodeado en todas las ciudades por tu enemigo ". No le gusta demasiado, ¿verdad? Veo claramente por la cara que pone que no le gusta, no está en el espíritu de nuestras bellas tradiciones el comer la carne de los propios hijos. ¡Asqueroso, repugnante! Tiene razón. Pero si no queremos que nos vuelva a suceder, tenemos que deshacernos de una vez por todas de la enfermedad yid. No ser ese hombre tierno y delicado, en todo caso, no en este planeta, en el del Principito quizá, pero no en el nuestro.

"Venga, vamos dentro, que a los mosquitos que tengo aquí no les caen demasiado bien los izquierdistas. Tal como lo que veo, necesita un buen vaso de whisky. Siéntese. Tengo de varios tipos, ¿cuál prefiere? Sin duda va a necesitar un o dos minutos para decidirse. Tómese su tiempo, amigo, y cuando acabe de pensárselo, dígame qué ha decidido y beberemos juntos. En realidad, debería ahorcarlo, a usted y a todos sus amigos, pero en vez de eso, le suelto un discurso y le ofrezco un whisky. Quizá yo también me he vuelto un poco yid. Es muy contagioso".

Solidaires du peuple palestinien, abril de 2002

Traducción: Beatriz Morales, CSCAweb (www.nodo50.org/csca), 17-05-02.

Fuente: www.solidarite-palestine.org

Исраэль Шамир

ПРОВЕРКА НА ВШИВОСТЬ

ЗАВТРА, №: 44(361)
Date: 31-10-2000



|||| ВЕСЕЛЫМИ НОЧАМИ ТЕЛЬ АВИВА, среди разноцветных гуляк на Алленби, в битком набитых ресторанах, где оттягивается довольная израильская публика, мне видится ангел в камуфляжной форме, пишущий на стене три слова: "Мене, текел уфарсин". Мой ангельско-русский словарь переводит эти слова так: "Мы вас проверили на вшивость, и вы этой проверки не выдержали".

|||| Черные дни выпали на долю народа Израиля. Черные потому, что все речи, слезы и жалобы наших отцов и нас самих оказались подлинными, как трехдолларовая купюра. В 1968 году я писал на стенах моего родного Академгородка: "Руки прочь от Чехословакии". Еврейский поэт Александр Галич пел красивым низким голосом: "Граждане, Отечество в опасности! Наши танки на чужой земле!" С этим лозунгом несколько евреев вышли на Красную площадь и были порядком помяты милицией. Галич, Даниэль, Гинзбург, Голомшток имели в виду русские танки в Праге. Мы протестовали против русских танков в Будапеште, Праге, Кабуле как граждане России, которым дороже честь, нежели ложно понятый патриотизм. Прошли годы. И вот наши, еврейские, танки находятся на чужой земле.

|||| Не просто находятся - убивают мирное население, разрушают дома, морят голодом и держат в блокаде миллионы людей. Надо думать, множество еврейских интеллигентов вышли на наш эквивалент Красной площади? Не тут-то было. Наши певцы воспевают доблесть славных еврейских бойцов, верную руку и зоркий глаз еврейского снайпера, непомерный гуманизм еврейского народа, который мог бы всех гоев Палестины превратить в фарш, но ограничивается только несколькими сотнями раненых в день.

|||| Борцы за права человека вроде Анатолия Щаранского боролись с институтом прописки, как наши деды боролись с чертой оседлости. После победы они загнали гоев в резервации, по сравнению с которыми черта оседлости - синоним открытого общества. Палестинец не может поехать даже в соседнюю деревню без разрешения, не пройдя обыск и проверку документов. О поездке на море, в нескольких километрах от дома, он не может даже мечтать.

|||| Евреи протестовали против дискриминации на работе и в вузах. Сейчас мы создали систему тотальной национальной дискриминации. В нашей государственной Электрической компании из 13000 работников - только шесть гоев. 0,0004%! Гои - сорок процентов населения страны от Иордана до моря, но только каждый четвертый имеет право голоса. Нет ни одного гоя в Верховном суде, в правительстве, в генералитете армии, в авиации, в руководстве секретных служб. Нет ни одного гоя даже в редакции главной израильской газеты "Гаарец".

|||| Поэтому все, что говорили евреи в России, следует переписать в свете последующих событий. Мы боролись не за права человека - но лишь за права еврея. Мы были за свободу передвижения и выбора профессий - только для евреев. Мы не против своих танков на чужой земле - мы были лишь против русских танков. При виде несчастного ребенка, подымавшего руки перед автоматчиком, нас смущает только одно - что это еврейский ребенок. В гойского ребенка можно стрелять сколько угодно.

|||| Когда Бялик писал "дьявол не придумал должного возмездия за убийство ребенка", он, видимо, имел в виду только еврейского ребенка. Когда он ужасался сценам погрома, его ужасало то, что погром направлен против евреев. Сам по себе погром - вещь обыденная и вполне нормальная. На днях евреи Верхнего Назарета учинили арабский погром в Нижнем Назарете, но никто из погромщиков не был привлечен к ответу. Зато полиция пристрелила несколько жертв погрома. Еще более

страшным погромом стал налет боевых вертолетов на мирный и беззащитный город Бет Джаллу.

В царской России, которую наши деды порочили, как могли, и пустили на слом, от погромов за сто лет погибли меньше людей, чем мы убиваем за неделю. В ходе самого страшного Кишиневского погрома было убито 45 человек и 600 ранено. За последние дни в Израиле убито 150 и ранено 4000 человек. После погрома в России сотни честных людей, и все писатели и интеллигенты выступили против погромщиков. В Израиле с трудом собралось несколько десятков человек на демонстрацию протesta в Тель Авиве, а Союз еврейских писателей поддержал погромщиков.

Когда в 1991 году евреи России выступили за частную собственность против коммунизма, они имели в виду только еврейскую частную собственность. Потому что гойскую частную собственность мы конфискуем свободно, как ничью. Пройдите по самым роскошным районам Иерусалима - по Тальбие, по старому Катамону, по Греческой и Немецкой слободе. Все эти дворцы принадлежали гоям - немцам, армянам, грекам, палестинцам - православным и мусульманам. Они были отняты и переданы евреям. За последние недели сотни гектаров земли было конфисковано у гоев, десятки домов разрушены.

К нам прилетел поддержать нас в нашей борьбе и гибралтарский еврейский магнат Гусинский. Не так давно он взывал к помощи мировой общественности, когда Россия пыталась высвободить российское телевидение из его когтей. Его поддержка Израиля показывает, что Гусинский одобряет конфискации имущества и аресты по этническому признаку. Он только против конфискации еврейского добра. Он против того, чтобы евреи сидели в тюрьме, - гои могут сидеть в тюрьмах без суда десятками лет, что и происходит в еврейском государстве.

За кратчайшее время нам удалось зачеркнуть многолетние усилия евреев в области демократии, прав человека, борьбы за равенство. Что, собственно говоря, нам не нравилось в немецких нацистах? Расизм? У нас его не меньше. Иерусалимская русская газета "Прямая речь" провела опрос среди русских евреев об их отношении к палестинцам. "Я хочу убить всех арабов", "Всех арабов надо убить", "Арабов нужно выгнать отсюда, закрыть за ними ворота и повесить замок", "Араб - это араб. Их нужно громить". Я не уверен, что опрос немцев в, скажем, 1938 году дал бы настолько четкую картину. Все же до 1941 года даже нацисты не собирались убивать своих еврейских врагов.

Поэтому скажем: мы были против расизма, пока он был обращен против нас. Мы были против нацизма, пока это был чужой нацизм. Мы были против зондеркомандо-карательных палаческих отрядов, только пока это были чужие зондеркомандо. Наши, свои, родные еврейские каратели вызывают у нас восторг. Израиль сегодня - единственная страна в мире, где официально действуют отряды убийц, где только вчера Верховный суд ограничил применение пыток. Не беспокойтесь, вас это не коснется: наши палачи действуют строго по пятому пункту.

Мы были против гетто, пока нас загоняли в гетто. Сейчас самый "либеральный" еврейский план предусматривает создание нескольких гетто для гоев, гетто, оцепленных колючей проволокой с танками по периметру и еврейским заводом у забора. Там гои смогут проверить, действительно ли "арбайт махт фрай". Мы дадим этим гетто полную независимость, предварительно отняв у них все источники к существованию.

После того, как ангел написал свои грозные слова, после того, как пророк призвал народ Израиля к покаянию, перед нами открыты два пути. Выбор наш. Мы можем покаяться, как жители Ниневии, отдать чужое добро, дать полное равенство всем, прекратить дискриминацию и убийства - и понадеяться на Божье прощение, если не ради нас, то ради наших котов и псов. Мы можем упорствовать в своих злодеяниях, как жители Содома, и приготовиться к потоку огня и серы с гневных небес Палестины.



Тель-Авив